JEAN VAQUIÉ

.

RUDOLF STEINER

PHOTO

Mon œuvre est pour le Roi
Et ma langue pour le louer

LES AMIS DE JEAN VAQUIÉ

Cahier N°7

ACRF, BP 2 – 44140 AIGREFEUILLE

RUDOLF STEINER

I. DE LA THÉOSOPHIE A L'ANTHROPOSOPHIE

Dans l'étude "Gnose et Gnosticisme en France au XX[è] siècle" parue dans le *Bulletin de la Société Barruel* n° 12 ont été évoquées quelques-unes des organisations qui militent depuis le début du siècle pour diffuser une pensée néo-gnostique en Europe.

Si les réseaux guénoniens ont agi pendant longtemps avec une discrétion à laquelle ils n'ont d'ailleurs pas totalement renoncé, loin de là, par contre d'autres ont exercé leurs activités à ciel ouvert, parfois même avec grand tapage.

Il convient donc de garder l'œil sur ces multiples variétés subversives, et nous vous proposons une étude sur l'Anthroposophie et son fondateur Rudolf Steiner.

THÉOSOPHIE ET ANTHROPOSOPHIE

La théosophie et l'anthroposophie sont deux mouvements de pensée liés par une étroite parenté. Tous les deux intéressent au premier chef la Société Barruel parce qu'ils se donnent, l'un et l'autre, comme COMPATIBLES avec le catholicisme le plus rigoureux. Cette compatibilité, nous n'aurons pas de peine à le montrer, est parfaitement illusoire. C'est plutôt d'incompatibilité radicale qu'il faudrait parler, et l'Eglise doit redouter, venant de l'un comme de l'autre, des dangers de pollution non négligeables.

Or c'est précisément la vocation de la Société Barruel que de signaler les dangers de contamination qui peuvent provenir des mouvements de pensée hétérodoxes. Aussi nous proposons-nous d'étudier successivement la Théosophie et l'Anthroposophie.

En toute rigueur historique nous devrions commencer par la théosophie qui est de quelques années antérieure à sa sœur anthroposophe ; en effet Rudolf Steiner, le fondateur de l'Anthroposophie, a d'abord milité dans les rangs de la Théosophie de Madame Blavatsky et il ne s'en est séparé que par la suite. Il serait donc logique de commencer par l'étude de la Théosophie, mais il nous parait plus urgent d'examiner d'abord le mouvement steinérien parce qu'il est celui des deux qui exerce le plus d'attrait sur les catholiques d'aujourd'hui, fragilisés par le "Concile du doute" sous l'influence duquel nous sommes encore.

Après avoir dit quelques mots de la Théosophie pour bien comprendre la position respective de ses deux mouvements, c’est sur l'Anthroposophie que nous ferons porter notre premier examen.

HELENA PETROVNA BLAVATSKY

Celle qui allait devenir la fondatrice et la prodigieuse animatrice de la "Société Théosophique" est d'origine germano-russe. Son père, le colonel Von Rottenstern Hahn, était de souche mecklembourgoise fixée en Russie. Sa mère, Héléna Fadeef, était fille d'un conseiller du Tsar.

Héléna Pétrovna naquit en 1831, à l'époque d'une terrible épidémie de choléra. "Elle entra dans le monde au milieu des cercueils et des larmes", écrit un de ses biographes. Lors de son baptême, quelqu'un mit le feu, par inadvertance, avec un cierge, à la chasuble du pope qui fut grièvement brûlé ; dans la bousculade plusieurs personnes furent blessées. On vit, dans cet accident, le présage d'une influence diabolique devant s'exercer sur elle.

Quand elle eut l'âge de se marier, son père lui reprocha de négliger ses toilettes et d'être aussi peu féminine que possible. Il lui lança cette boutade qu'elle serait même incapable de séduire ce vieux corbeau de général Blavatsky, si laid et dont on se moquait tant. Héléna Pétrovna prit son père au mot et séduisit bel et bien le vieux général qui la demanda en mariage. Et le mariage eut lieu. Mais les époux ne cohabitèrent jamais. Dès le soir des noces, elle se mit à faire à son mari des scènes violentes et réitérées. Il fut obligé de la garder enfermée pour éviter ses extravagances. Au bout de quelques mois, elle finit par s'enfuir au Caire en Égypte où elle commença la vie itinérante et romanesque que l'on sait. Elle ne revit pas le général son époux mais ne cessa jamais de se faire appeler Madame Héléna Pétrovna Blavatsky, nom que ses adeptes, plus tard, réduisirent à ses initiales H. P. B.

Il est impossible de résumer son périple religieux, pas plus que son périple géographique. D'innombrables voyages l'amenèrent à Paris, à Londres, aux États-Unis, en Inde, à Jérusalem... Elle s'introduisit dans toutes sortes de sectes, se faisant initier à toutes les pratiques et à toutes les doctrines, depuis le Vaudou jusqu'au Bouddhisme, en passant par le judaïsme, l'Islam et la franc-maçonnerie. De tout cela elle constituait, dans sa tête brouillonne, une synthèse exaltée.

En 1874 "la grosse dame" (car elle était énorme) rencontra le colonel anglais Olcott qui était un excellent organisateur et avec lequel elle fonda la "Société de Théosophie", dont le siège fut fixé à Adyar, petite ville de l'Inde.

Le nom de cette ville devint le symbole de la théosophie ; c'est ainsi que la maison d'édition parisienne qui assura (et qui assure encore) la diffusion des ouvrages théosophiques prit le nom des Éditions Adyar.

Au cours d'un séjour en Europe, H. P. B. écrivit et publia son premier grand ouvrage : "*La Doctrine Secrète*", qui est l'exposé chaotique de tout ce qu'elle avait glané un peu partout en matière d'occultisme, de spiritisme, d'hindouisme, de maçonnerie, de gnose, de judaïsme. Elle ne cessa jamais d'écrire des articles, des brochures et des livres. L'un d'eux mérite une mention spéciale : "*Isis dévoilée*" qu'elle rédigea à New-York et qui eut un retentissement mondial. Elle maintint toujours à sa doctrine le nom de théosophie, ou sagesse divine, qui lui avait été donnée dès le début.

Son collaborateur Olcott se multipliait pour fonder, en Orient comme en Europe et en Amérique, des "Sociétés de Théosophie" qu'il organisait avec un grand savoir-faire et qu'il animait avec un prodigieux dynamisme, y faisant régner les conceptions MONDIALISTES, HUMANITAIRES et FÉMINISTES qu'il avait empruntées à ses fréquentations maçonniques.

En 1889 la londonienne Annie Besant vint se joindre à la Société et figura tout de suite au son comité directeur de Adyar. C'est elle qui, à la mort de H. P. B., en 1891, assura la direction de la société théosophique mondiale.

Naturellement, une société de théosophie avait été fondée en Allemagne, comme dans tous les pays d'Europe. Et l'on n'avait pas tarder à en confier la direction à Rudolf Steiner. Il est donc temps de présenter le personnage qui va désormais nous intéresser.

LES INSPIRATRICES VIENNOISES

Rudolf Steiner est né en 1861 dans une petite localité de l'Autriche méridionale, située actuellement en territoire yougoslave. Il avait un frère et une sœur dont il était l'aîné. Son père était employé de chemin de fer. Il fut un écolier très studieux et manifesta tout jeune des qualités intellectuelles assez exceptionnelles. Il est devenu le chef d'une école de pensée qui figure parmi les plus vigoureuses d'aujourd'hui, mais aussi parmi les plus dangereuses pour le catholicisme orthodoxe.

Sa forme d'esprit l'orienta de bonne heure vers les mathématiques et la philosophie. A Vienne il fréquenta simultanément l'Ecole Supérieure Technique et l'Université où il prépara un doctorat de philosophie, doctorat que, pour des

raisons qui nous échappent, il devait présenter seulement quelques années plus tard à la Faculté de Rostock en Allemagne du Nord.

Il avait d'autant plus de mérite qu'il était obligé de subvenir lui-même à son entretien et à ses études. C'est ainsi qu'il entra comme précepteur dans une famille autrichienne où on lui confia l'éducation d'un garçon de dix ans affecté d'hydrocéphalie, donc handicapé mental ; personne ne voulait plus s'occuper de lui, même pas ses parents. Le jeune Rudolf Steiner, encore étudiant, réussit auprès de cet enfant au delà de toute espérance puisqu'il le conduisit jusqu'au doctorat en médecine.

Ce succès étonnant est particulièrement symptomatique des capacités didactiques de Steiner. Il montra alors qu'il possédait des trésors de patience, une incontestable générosité altruiste et une profonde perspicacité psychologique.

Par la suite il cultiva encore ces dons naturels qui firent de lui un prodigieux pédagogue, comme nous le verrons quand nous examinerons les réalisations de la société anthroposophique.

Rudolf Steiner eut de nombreuses liaisons féminines. Mais, à lire ses biographes, on est bien obligé de reconnaître qu'elles restaient le plus souvent sur le terrain du romantisme et même de l'intellectualité. Jacques Lautier, dans son livre "*La Théosophie*" note que "Steiner fut subjugué par le pouvoir féminin". Quant à Édouard Schuré, qui fut son ami pendant un certain temps, il lui reconnaît "une sensibilité profonde et féminine". Durant ses années universitaires il avait beaucoup fréquenté l'œuvre de Gœthe que l'on a donné comme le poète et même le philosophe de "l'éternel féminin"..

La première de ses inspiratrices viennoises fut Marie Lang :

> "Steiner, qui était en rapport, à Vienne, avec une théosophe réputée, Marie Lang, trouva auprès d'elle l'apaisement qu'il souhaitait : les heures que j'ai passées auprès d'elle, écrit-il, m'ont été infiniment précieuses." (Jacques Lautier).

Une autre viennoise, théosophe elle aussi, exerça sur Steiner une forte influence : Rosa Mayreder. Les longues conversations avec elle l'ont enrichi et il écrit :

> "Ma PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ prenait en moi des formes toujours plus définies. Rosa Mayreder est la personne à laquelle j'en ai le plus parlé à ce moment-là. Elle m'a arraché, en partie, à la solitude intime dans laquelle j'ai vécu. Si elle aspirait à la vision de la personnalité humaine en elle-même, je voulais, quant à moi, atteindre à la révélation du monde par la voie spirituelle que cette personnalité trouve au fond d'elle-même".

Nous avons là déjà le schéma de sa théorie de la "clairvoyance", à savoir : la découverte de l'essence des choses par l'introspection profonde de soi-même. Nous y reviendrons dans le détail car c'est assez compliqué.

DISCIPLE DE FAUST

La période viennoise se termine. Rudolf Steiner doit quitter l'Autriche et ses enchantements théosophiques. Il part pour l'Allemagne et il va s'installer à Weimar, en Thuringe, où son nouveau travail consiste à surveiller l'édition des œuvres scientifiques de Gœthe. Au cours de cette besogne d'éditeur, il est entraîné dans le sillage philosophique du "Prince de la littérature allemande".

Certes il avait déjà pour Gœthe, ainsi que nous l'avons vu, une grande admiration comme chantre de l'éternel féminin. A Vienne, il avait prononcé. une conférence remarquée : "*Gœthe, père d'une esthétique nouvelle*" (1888). Mais à Weimar c'est le contenu philosophique de l'œuvre toute entière qui va le marquer de manière indélébile.

Quelle est donc la philosophie de Gœthe ?

On dit qu'elle se résume dans le thème général du premier et du second Faust. Ce thème général est celui du pari qui s'est engagé entre Dieu et Méphistophéles, pari qui fait le sujet du premier Faust et dont le second nous donne l'épilogue.

Le démon se fait fort de ravaler Faust au rang de la brute. Dieu au contraire affirme que le "sage docteur" sera capable, par ses propres forces, de triompher de la tentation. Dès lors Faust devient représentatif de l'humanité tout entière, laquelle d'après Gœthe est mise dans l'obligation de se surpasser par L'ACTION pour réaliser l'idéal perçu par sa conscience. Et le drame scénique devient un abrégé de philosophie.

Dans le texte de Gœthe, les dernières paroles de Faust avant de mourir constituent véritablement un hymne naturaliste et même humanitaire. Le vieux magicien se promène tout courbé, dans les allées d'un grand parc :

> "Je n'ai fait que courir par le monde, saisissant aux cheveux tout plaisir, négligeant ce qui ne pouvait me suffire, et laissant aller ce qui m'échappait. Je n'ai ainsi fait qu'accomplir et désirer encore et j'ai ainsi précipité ma vie dans une éternelle action".

N'allons pas croire que, dans ces paroles, il y ait du regret. Il n'y en a aucun, au contraire, car Faust continue ainsi son dernier monologue :

"Grand et puissant dès le début, je marche à présent avec sagesse et circonspection. Le cercle de la terre m'est suffisamment connu. Quant à la vue de l'autre monde, elle nous est fermée. Qu'il est insensé celui qui dirige ses regards soucieux de ce côté, et qui s'imagine être au-dessus des nuages, au-dessus de ses semblables ! Qu'il se contente donc de se tenir ferme sur cette terre : le monde n'est pas muet pour l'homme qui a quelque valeur. A quoi bon flotter dans l'éternité, tout ce que l'homme connaît, il peut le saisir. Qu'il poursuive donc son chemin, sans s'épouvanter des fantômes".

Parvenu dans le grand vestibule du palais, Faust poursuit son ultime profession de foi :

"J'offrirai de vastes plaines à des millions d'hommes pour qu'ils y vivent librement sinon sûrement. Voici des champs verdoyants et fertiles ; hommes et troupeaux se reposent à leur aise sur la nouvelle terre, attachés à la ferme puissance des collines qu'ils élèvent par leurs travaux ardents. Un paradis sur terre ! Oui je m'abandonne à la foi de cette parole qui est la dernière foi de la sagesse. Puissé-je jouir du spectacle d'une activité semblable et vivre avec un peuple libre sur une terre de liberté ! Dans le pressentiment d'une telle félicité, je jouis maintenant du plus beau moment de ma vie."

Ces derniers mots prononcés, Faust tombe mort et les lémures le saisissent pour le placer dans un cercueil.

Dans l'épilogue, Gœthe explique comment les anges vinrent chercher l'âme du vieux philosophe. Et pourtant quand Faust tombe mort, le pari semble gagné par Méphistophéles lequel demeure auprès du cadavre et appelle les légions de l'enfer pour que l'on emporte le savant qui s'est perdu. Mais les anges du ciel arrivent en même temps que les démons. Pourquoi cela ? Parce que cette âme puissante a résisté jusqu'à la fin. Les pensées d'espérance que Dieu, le Dieu de Gœthe, lui a envoyées au dernier moment l'ont enivré à l'instant suprême. Aussi les sombres cohortes, convoquées par Méphisto, lâchent-elles pied et les anges emportent au ciel l'âme du docteur Faust.

"Je me suis donc laissé duper par cette engeance, s'écrie Méphistophélès. Elle m'enlève le fruit de ma peine. C'était pour cela qu'ils rôdaient autour de la tombe".

Toute l'œuvre de Gœthe est remplie de semblables discours. Elle est une longue exaltation de l'action humaine et de la communion naturaliste. Une langue somptueuse couvre une philosophie positivement humanitaire. Et Steiner, tout en procédant aux publications qu'on lui avait commandées, s'en régalait et s'en imprégnait. Il fut envahi par un sentiment de reconnaissance quasi-filial pour Gœthe. Lorsque, beaucoup plus tard, il sera amené à donner un nom au temple anthroposophique qu'il édifiera à Dornach, près de Bâle, il l'appellera le "Gœthéanum".

PREMIÈRE ILLUMINATION

C'est à Weimar que Steiner rencontre une nouvelle inspiratrice en la personne de Gabrielle Reuter. Elle est atteinte du virus de l'idéologie féministe et elle le lui transmet. Les thèmes émancipateurs suggérés par cette femme prendront place dans la "philosophie de la liberté" à laquelle il ne cesse de penser.

A Weimar encore, il fait la connaissance d'une nouvelle "femme exquise", Elisabeth Forster qui est la sœur de Nietzche. Elle l'invite à venir s'entretenir avec le philosophe vieillissant. Mais il tarde à réaliser le déplacement de sorte qu'il ne se présente chez Nietzche qu'à une époque où il a déjà perdu la raison. Il repose muet sur un divan, les yeux dans la vague ; il ne voit pas son visiteur et ne prend aucune part à la conversation.

Et pourtant c'est auprès de ce Nietzche perdu dans les nuages que Steiner fait l'expérience de sa première "illumination". Il la décrit en ces termes :

> "Et voici la VISION que j'eus dans cette chambre : l'âme de Nietzche planait au-dessus de cette tête physique, baignant déjà dans la lumière des mondes spirituels, de ces mondes qu'elle avait passionnément désiré connaître avant de sombrer dans la folie et qu'elle n'avait pas trouvés Mais elle demeurait encore enchaînée au corps qui l'empêchait de s'épanouir dans la pleine clarté de l'esprit". (Autobiographie).

Steiner s'intéressa à Nietzche au point de lui consacrer un ouvrage extrêmement admiratif : "*Friedrich Nietzche, un homme en lutte contre son temps*". (1895).

C'est encore pendant son séjour à Weimar qu'il soutient la thèse de doctorat en philosophie qu'il avait préparée à Vienne. Il la soutint à l'Université de Rostock, dans le Mecklembourg septentrional, non loin du littoral de la Baltique. Depuis longtemps, il rassemblait les matériaux. On peut la considérer comme la synthèse de sa formation, de ses lectures et de ses fréquentations. Il l'intitula "la philosophie de la liberté". Ce texte a donné naissance par la suite à deux ouvrages, publiés aux éditions *Triades*, et qui sont devenus classiques chez les anthroposophes.

BERLIN, LE SERPENT VERT ET LE BEAU LYS

Sa tâche d'éditeur des œuvres scientifiques de Gœthe étant terminée, Rudolf Steiner quitta Weimar en 1897 et s'installa à Berlin pour y diriger une revue

littéraire. Il habita chez une veuve, Anna Eunique, qu'il connaissait déjà et avec laquelle il s'entendait à merveille. De son précédent mariage elle avait cinq enfants ce qui ne l'empêchait pas d'assurer à son hôte le calme et le confort d'une maison bien tenue. Ils finirent par se marier en 1899. Mais Anna Eunique mourût en 1911, laissant Steiner veuf à son tour.

De la période berlinoise date la publication d'un conte fantastique *: "Le serpent vert et le beau lys*". Ce conte se voulait une explication de l'hermétisme de Gœthe. L'auteur y laissait apparaître des tendances rosicruciennes, c'est-à-dire un goût marqué pour l'ésotérisme chrétien. Il attira l'attention de la jeune société théosophique de Berlin ; on y invita Steiner à faire quelques conférences dans les nouveaux locaux. Ainsi commença une collaboration qui allait se montrer particulièrement fructueuse.

A ses conférences, Steiner rencontra une de ces femmes cultivées qui l'attiraient tant, Marie de Rivers, d'origine russe, dont le charme slave opéra vite sur lui. Il se fit théosophe, ce qui ne lui demanda pas un grand changement, et il l'épousa, trois ans après la mort de sa première femme.

Marie de Rivers présenta Steiner à Annie Besant de passage à Berlin. On sait qu'elle venait de prendre la succession de madame Blavatsky à la direction de la société de théosophie à Adyar en Inde. Talentueux comme nous le connaissons, et particulièrement formé aux disciplines philosophiques, il était évident que Steiner allait devenir rapidement le secrétaire général de la section allemande de théosophie. L'enseignement qu'il y donna fut résolument orienté sur la voie de l'ésotérisme chrétien. C'est de cette époque que date son ouvrage : "*Mystique et Esprit Moderne*".

Un épisode de sa vie berlinoise permet de mieux comprendre la personnalité et les tendances de Rudolf Steiner. Le socialiste Guillaume Liebknecht (l'adversaire acharné de Bismarck et le père de Karl Liebknecht qui devait, en 1919, prendre la tête du mouvement "*Spartacus*") avait fondé à Berlin une université populaire fréquentée par les ouvriers socialistes. On invita Rudolf Steiner à venir y faire des conférences. Sa "philosophie de la liberté", naturaliste et humanitaire, trouvait là un champ d'exercice tout à fait indiqué (1899-1904).

LUCIFER-GNOSIS

Rudolf Steiner avait accepté le secrétariat de la société allemande de théosophie à la condition qu'il pourrait y exprimer librement ses propres opinions. Dès lors il ne s'en prive pas, et il conduit son auditoire dans une direction qui n'est plus parfaitement théosophique et qui inaugure déjà l'anthroposophie.

Dans cet esprit, il commence la publication d'une nouvelle revue qu'il intitule "Lucifer". Il précise, bien entendu, qu'il ne s'agit pas de l'ange déchu mais de l'ange "porte-lumière". C'est une distinction habituelle dans les milieux occultistes: on raisonne comme si l'ange "porte-lumière" était resté un bon ange, ou comme si son éviction du ciel était une légende tout à fait négligeable. En mettant sa revue sous le nom de Lucifer, Steiner montre son ignorance ou plutôt son attrait pour l'équivoque en matière de démonologie.

Il écrit dans son autobiographie :

"La revue Lucifer reçut bientôt une heureuse impulsion. Un certain M. Rappoport, de Vienne, qui éditait une revue "*Gnosis*", me fit la proposition de réunir les deux périodiques. Le Lucifer parut sous le titre *LUCIFER-GNOSIS* et Rappoport supporta, pendant un certain temps, une partie des frais. *Lucifer-Gnosis* eut une carrière brillante". (chapitre XXXII).

Toujours est-il que l'enseignement déjà nettement anthroposophique de Rudolf Steiner, s'exprime pour la première fois publiquement sous la double invocation de Lucifer et de la Gnose. Il y a là une disposition providentielle qui est un véritable avertissement et dont le sens ne saurait échapper à un chrétien un tant soit peu attentif aux signes extérieurs de la volonté divine.

Dans la revue "*Lucifer-Gnosis*", Rudolf Steiner s'attache à répondre au problème crucial qui lui tient à cœur depuis longtemps et qu'il formule ainsi :

"Comment peut-on s'élever à la connaissance des mondes supérieurs ?"

Les mondes supérieurs sont évidemment, dans son esprit, les mondes spirituels. Il résout ce problème en définissant l'homme comme "une particule macrocosmique" qui porte en elle, virtuellement, l'univers tout entier.

Une des grandes thèses de Steiner est que l'on retrouve l'image des mondes supérieurs en soi-même, à la condition de creuser assez profondément. C'est une notion qui lui est familière et qui d'ailleurs traîne partout, acclimatée qu'elle est en Europe depuis longtemps par les hermétistes. Telle est aussi la position des théosophes qui, pour leur part, l’ont empruntée aux hindouistes. En faisant de ce problème la démarche essentielle de "*Lucifer-Gnosis*", Steiner reste donc dans la ligne de la société théosophique.

LE TÉLÉGRAMME D'ADYAR

Mais il s'écarte de cette ligne théosophique sur deux points. Alors que le centre d'Adyar multiplie les critiques à l'égard de la personnalité de Jésus, Steiner

entend conserver ce qu'il appelle l'ENTITÉ CHRISTIQUE (tout en la définissant d'ailleurs d'une manière très peu chrétienne, comme nous allons le voir). Et il s'en écarte aussi parce qu'il réprouve les tentatives de recherche, en Inde, d'une réincarnation de Bouddha ou du Christ. Bref, décidé à rayonner dans le milieu européen, qui est forcément issu du vieil atavisme chrétien, Rudolf Steiner ne veut pas adopter une doctrine exclusivement orientale. Sans doute il milite pour une transformation du christianisme, mais il veut en conserver au moins les apparences et la terminologie, ce qui ne sera évidemment pas possible s'il reste dans la stricte observance de Adyar.

La rupture fut consommée quand Annie Besant présenta officiellement le jeune hindou KRISHNAMURTI comme le nouveau Bouddha et qu'elle entreprit, en sa compagnie, une tournée mondiale. Steiner est tout à fait déterminé à ne pas suivre une pareille voie.

Nous sommes en 1913, la section allemande envoie un télégramme comminatoire au siège central de Adyar pour demander la déposition de Annie Besant, déposition qui fut naturellement refusée. Dans leur très grande majorité, les théosophes allemands ont suivi Steiner. Et le fossé s'est encore creusé quand, durant les premiers mois de la guerre, Annie Besant, dans un éditorial fameux, jeta toute la théosophie mondiale du côté des Alliés.

LE GŒTHEANUM

Il ne restait plus à Steiner qu'à trouver un nouveau nom pour son mouvement de pensée. Il l'intitula l'ANTHROPOSOPHIE ce qui signifie "sagesse humaine". Cette sagesse (*sophia*) est doublement "humaine". Elle l'est d'abord parce que c'est au tréfonds de lui-même que l'homme peut découvrir l'univers tout entier ; nous allons le voir quand nous analyserons la mystique anthroposophique. La nouvelle sagesse est aussi humaine parce que l'ENTITÉ CHRISTIQUE, que l'on conserve, s'identifie, comme nous le verrons également plus loin, avec la conscience collective de l'humanité.

Dès septembre 1913, Steiner entreprend, à Dornach près de Bâle en Suisse, la construction d'un temple-théatre auquel il donne le nom de GŒTHEANUM en l'honneur de Gœthe. Il y eut successivement deux Gœthéanum. Le premier, qui était construit en bois, fut incendié, sans doute par des contestataires. Le second, édifié en béton, subsiste encore aujourd'hui et sert de siège social à la "Société Anthroposophique Universelle". C'est également un centre très actif d'activité théâtrale, musicale et intellectuelle. Le Gœthéanum de Dornach porte officiellement le titre "d'Université libre des Sciences de l'Esprit".

Rudolf Steiner jouissait, dès avant la guerre de 14-18, d'une réputation européenne. La "Librairie Académique Perrin" avait publié, en traduction française, une première série de ses livres, en particulier : "*La Science Occulte*" *et "Mystères chrétiens et Mystères antiques*". C'est pour ce dernier ouvrage que Édouard Schuré écrivit une préface où l'on pouvait lire :

> "La situation présente de l'humanité, du point de vue religieux, n'est pas moins grave qu'elle ne l'était aux quatre premiers siècles de notre ère. Alors il s'agissait de savoir si le christianisme l'emporterait sur le paganisme encore si puissant. Aujourd'hui les penseurs les plus avancés se demandent si le christianisme restera la religion dominante de l'humanité ou s'il sera remplacé par d'autres formes religieuses d'un nom et d'un esprit différent".

Steiner appartenait en effet à la cohorte des candidats à cette relève prétendument fatale.

Issues du même tronc orientaliste et gnostique, la théosophie et l'anthroposophie se sont maintenant séparées. C'est le mouvement créé par Rudolf Steiner qui va nous intéresser le premier parce que c'est la plus proche du christianisme et par conséquent c'est celui des deux qui a le plus de chances de faire des dupes parmi les chrétiens. Mais il serait trop long d'exposer l'ensemble de la doctrine anthroposophique en un seul article. Il faudra nous contenter, pour l’instant, d'en étudier deux aspects importants la mystique et la christologie.

II. L'INITIATION AUX PETITS MYSTÈRES DANS L'ANTHROPOSOPHIE DE RUDOLF STEINER

Pourquoi, parmi les grands chapitres de la doctrine anthroposophique, choisissons-nous la mystique comme sujet de notre premier développement plutôt que d'autres chapitres, celui de la cosmogonie par exemple ?

C'est parce que la mystique est la source d'inspiration permanente de toute la doctrine.

Si donc, analysant la mystique, nous parvenons à déterminer de quel esprit elle relève, nous saurons du même coup de quel esprit relève la doctrine toute entière, par quel esprit elle est inspirée. Et ce renseignement sera précieux pour estimer le degré de nocivité de l'anthroposophie pour les Chrétiens.

LES ORGANES DE LA CLAIRVOYANCE

Rudolf Steiner soumet ses adeptes à une discipline spirituelle dont il décrit les règles dans un ouvrage intitulé "*L'INITIATION ou comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*". Nous ferons de fréquents emprunts à cet ouvrage et nous le citerons d'après l'édition *Triades* 1982.

Cette discipline spirituelle comporte trois degrés : "Les degrés établis par la tradition à laquelle nous nous sommes référés sont les trois suivants :

"la préparation, l'illumination et l'initiation" (page 53).

La préparation consiste en une concentration mentale exercée sur certains phénomènes naturels. Le disciple, que l'on nomme aussi l'étudiant, est invité à méditer fortement et fréquemment sur deux ordres de phénomènes : les germinations et les flétrissements :

> "Il dirige son attention, tantôt sur des êtres en voie de croissance, de floraison et d'épanouissement, tantôt sur des choses qui se flétrissent et qui meurent". (p. 57).

L'étudiant va se gymnastiquer, pendant des semaines et des mois, à une contemplation, ainsi orientée, de la nature qui l'entoure.

Faisons ici une première constatation : on lui fait méditer le monde, non pas dans son fonctionnement régulier, mais dans son état de devenir et d'éternelle renaissance. Il est, dès le départ, dirigé vers une prise de conscience aiguë de l'universelle et permanente MUTATION. C'est qu'en effet la "transfiguration

universelle" tient, dans la doctrine anthroposophique, une place majeure, comme dans toutes les doctrines gnostiques actuelles.

Au cours de cette première phase de l'entraînement, le disciple devra maintenir en lui une attitude purement observatrice ; son attention sera retenue par le phénomène extérieur qu'il examine : le bouton de rose qui s'ouvre ou au contraire la souche qui pourrit. Quand il sera bien entraîné à la méditation intensive de tous ces êtres en cours de transformation, il passera à un second exercice.

Dans ce second temps, il retournera sa pensée vers lui-même et il concentrera son attention simultanément, sur deux choses :

- le phénomène EXTÉRIEUR qu'il observe,
- et l'ÉCHO que ce phénomène provoque dans son esprit ; il s'observera lui-même en cours d'observation.

Quand la simultanéité de ces deux observations, l'une objective (le phénomène extérieur), l'autre subjective (l'écho sensoriel) sera réalisé avec aisance et équilibre, alors l'étudiant sentira, parait-il, germer en lui tout un ordre nouveau de sentiments et de pensées. On comprend que l'entraînement pour parvenir à cette double perception soit très long :

> "Grâce à ces sentiments et à ces pensées, s'édifieront les ORGANES DE LA CLAIRVOYANCE". (p. 59)

En quoi consistent ces organes psychologiques nouveaux ?

On ne nous l'explique pas vraiment, prétextant que pour bien comprendre cette édification, il faut l'avoir expérimentée soi-même. L'étudiant, nous dit-on, aura formé en lui une nouvelle faculté qui lui permettra d'entrer en communion avec la nature et de vibrer à l'unisson avec elle. Celui qui se livre à cet entraînement avec persévérance, régularité et méthode

> "voit s'ouvrir à lui un monde nouveau : le MONDE PSYCHIQUE ; ce que l'on appelle le monde astral commence à poindre comme une aura. Croissance et décroissance ne sont plus pour lui, comme auparavant, des faits éveillant des impressions vagues, mais des réalités qui s'expriment en lignes et en figures spirituelles dont il n'avait encore jamais soupçonné l'existence... Peu à peu le monde psychique ou astral se déploie lentement devant lui". (p. 60)

Avant d'aller plus loin, précisons bien la phase à laquelle l'étudiant anthroposophe est parvenu. Par une observation intensive et pénétrante, il a majoré l'impression que produit en lui le spectacle des objets matériels, des plantes et des animaux. Puis il a également majoré l'écho que ces phénomènes sensoriels provoquent normalement en lui, en les étudiant isolément. Enfin il a OBJECTIVISÉ l'écho ainsi hypertrophié lequel va prendre, dans son esprit, la valeur d'un être en soi. A l'image objective du monde, qu'il continue à voir comme

autrefois bien entendu, vient se superposer une autre image de ce même monde, autre image qui sera comme une radiographie de ce même monde.

C'est bien ce que dit, en d'autres termes, Rudolf Steiner lui-même :
"Lorsque l'étudiant est arrivé au point de pouvoir contempler, sous leur forme spirituelle, des phénomènes également perceptibles à son œil physique, il n'est pas très éloigné de voir des choses qui n'ont aucune existence physique et qui, par suite, restent intégralement cachées (occultées) à celui qui ignore la science secrète". (p. 61)

LA VISION SPIRITUELLE

Les phénomènes naturels extérieurs (déjà choisis d'ailleurs des épanouissements et des dégénérescences) contemplés avec pénétration, produisent sur l'esprit de l'étudiant en cours d'entraînement, deux impressions successives.

- La première est l'impression commune à tout observateur : elle est superficielle et sensorielle.
- La seconde se réalise au niveau psychique profond : elle est particulière à celui qui a su éduquer et sensibiliser son psychisme interne pour le rendre réactif ; c’est donc un écho, comme nous l'avons remarqué, mais un écho anormalement amplifié par l'attention soutenue portée sur lui. Et amplifié au point de devenir à son tour un objet d'observation interne.

L'étudiant est devenu capable de recueillir deux versions du monde :
- une version sensorielle
- et une version interne.

Alors intervient pour lui un nouvel élément de formation. C'est l’INTER-PRÉTATION de ce qui se passe maintenant en lui. Ses moniteurs anthroposophes vont lui expliquer le sens et la véritable nature de la version interne nouvellement reçue : ils vont lui dire qu'elle est une VISION SPIRITUELLE du monde ; il sera censé voir désormais la "face" spirituelle des choses ; et il le croira facilement étant donné le caractère flou et vaporeux des nouvelles images qui se forment dans son psychisme.

Cet écho amplifié est désormais considéré, par le sujet qui l'éprouve, comme appartenant au monde des âmes, au monde des idées, c'est-à-dire au monde spirituel ou "monde supérieur". On lui dit qu'il a acquis la vision de l'Esprit.

L'écho d'une chose matérielle sur le psychisme de l'étudiant est donc devenu une chose spirituelle. C'est du moins cette assimilation, parfaitement arbitraire

d'ailleurs, qui va désormais inspirer tout le reste de la spiritualité anthroposophique :

> "Un point important, c'est ce que la science secrète appelle "l'orientation" dans les mondes supérieurs. On parvient à cette orientation en se pénétrant entièrement de la conscience que les sentiments et les pensées sont des faits réels, au même titre que les chaises et les tables dans le monde physique". (p. 62)

L'étudiant croit désormais s'être rendu sensible à la charpente spirituelle qui serait sous-jacente à tout objet matériel, à tout végétal et à tout animal. Ces êtres dits spirituels qu'il discerne en transparence à l'intérieur de toutes choses, il va désormais les traiter comme des objets entre lesquels il lui faut s'orienter et se déplacer comme on le fait pour les objets matériels :

> "De même que, dans la vie physique, il trouve son chemin à travers les choses physiques, il sait maintenant s'orienter parmi les phénomènes de croissance et de dépérissement qu'il vient d'approfondir à la manière décrite plus haut". (p. 63)

LES OREILLES DE L'ÂME

De même qu'il s'est entraîné à pénétrer les objets visibles et à s'en compénétrer lui-même, ainsi le disciple va se pénétrer des sensations sonores pour discerner leur spiritualité cachée. Toute une marche à suivre lui est fournie pour que, là aussi, il se rende co-vibrant à toutes sortes de sons : les bruits minéraux, les cris des animaux, les rires et les pleurs des hommes :

> "L'étudiant doit apprendre à ressentir ainsi la nature toute entière. Il sème par là des germes nouveaux dans le monde de ses idées et de ses sentiments. La nature commence alors à lui révéler ses mystères par l'intermédiaire des sons qui en expriment la vie... Là où l'on ne croyait auparavant percevoir qu'un son, les résonances des corps soi-disant inanimés, le disciple perçoit maintenant une nouvelle langue de l'âme… il commence à entendre avec l'âme". (p. 65)

TROIS ORDRES D'INFORMATIONS

La phase préparatoire a d'abord eu pour objet principal de faire naître, dans le psychisme profond, une faculté d'appréhension nouvelle des choses physiques extérieures. A nos yeux et à nos oreilles maintenant exercées, elles se laissent observer comme par transparence jusque dans leur intérieur "spirituel". Nous percevons ce noyau spirituel autour duquel elles sont construites. Les images

ainsi élaborées sont, par les instructeurs anthroposophes, réputées psychiques, astrales, supérieures et spirituelles.

En même temps qu'il s'est rendu apte à capter ces nouvelles informations, l'étudiant, grâce au même travail, grâce à la même faculté de clairvoyance, s'est encore rendu capable de recevoir deux autres catégories d'informations.

Tout d'abord le sujet va pouvoir s'écouter lui-même comme avec un amplificateur :

"On entend alors le VERBE INTÉRIEUR".

Par l'intermédiaire de la faculté d'appréhension nouvellement édifiée, l'étudiant va entendre des informations provenant de son SUBCONSCIENT lesquelles restaient auparavant inaudibles.

> Mais il va aussi "capter des informations qui émanent du monde DES ESPRITS et qui ne trouvent pas à s'exprimer par des sons extérieurs perceptibles à l'oreille physique... des vérités d'origine spirituelle vous sont révélées progressivement. On écoute en esprit". (p. 67)

Nous venons d'opérer une importante distinction entre trois ordres d'informations :

- les premières qui proviennent des objets extérieurs après avoir fait écho sur le psychisme ;
- les secondes qui proviennent de l'inconscient ou plus généralement du propre esprit du sujet lui-même ;
- les troisièmes qui proviennent des êtres spirituels et qui peuvent éventuellement faire irruption dans la vie mentale du disciple.

Certes Rudolf Steiner connaît cette distinction et il y recourt quelquefois. Mais le plus souvent il maintient au contraire la confusion entre ces trois ordres d'information, entretenant entre elles une sorte d'exequatur. Nous ne sommes pas encore assez avancés dans notre étude pour saisir les raisons de cette confusion. Qu'il nous suffise, pour le moment, de la noter.

L'ŒIL SPIRITUEL

Le travail de la phase préparatoire est maintenant terminé. Il a doté l'étudiant d'une faculté psychique de réception que Rudolf Steiner appelle "organe de clairvoyance". C'est une faculté, nous dit-il, qui sommeille en chaque homme et que l'entraînement progressif se contente d'éveiller. Le disciple anthroposophe va maintenant faire fonctionner cet organe en utilisant la même méthode de

concentration d'esprit qui lui a servi pour le constituer. Il est désormais en marche vers la seconde phase de son ascension "spirituelle" : celle de L'ILLUMINATION.

Mais on lui conseille d'avoir recours dorénavant, soit à un guide qui devra être évidemment un anthroposophe confirmé, soit à des ouvrages sélectionnés dans lesquels la science occulte sera exposée avec prudence. La méthode d'observation intense d'un objet minéral, végétal ou animal reste la règle essentielle et on continuera à l'appliquer.

Mais l'intensité de l'observation ne suffit pas. Il ne suffit pas d'incruster en soi la nature et de s'y incruster soi-même ; encore faut-il le faire dans un certain esprit. Il faut déjà que la méditation soit orientée vers certains thèmes de réflexion, comme elle l'a déjà été discrètement nous l'avons vu, au cours de la préparation. Et ces thèmes de réflexion vont être fournis au disciple soit par des moniteurs désignés, soit par des ouvrages anthroposophiques rédigés à cet effet. Voici un exemple de ces thèmes :

> "Les premiers pas consistent à observer d'une façon toute particulière certains phénomènes et certains êtres naturels ; par exemple, un cristal transparent aux belles facettes, puis une plante, un animal. Que l'on commence par concentrer toute son attention sur la COMPARAISON entre la pierre et l'animal de la manière qui va être décrite. Les pensées indiquées ici doivent s'emparer de toute l'âme en s'accompagnant de sentiments très vifs. Aucune autre pensée, aucun autre sentiment ne doit s'y mêler et troubler l'intensité de l'observation. Que l'on se dise donc ceci :
>
> "La pierre a une forme, l'animal aussi a une forme. La pierre demeure immobile à sa place, l'animal change de place. C'est le désir, l'instinct qui pousse l'animal à changer de place, et c'est aussi à la satisfaction de ses instincts que sert la forme de l'animal ; ses organes et les membres qui lui servent d'instruments sont façonnés, conformément à ces instincts, par le désir, tandis que la forme de la pierre est la résultante de forces où le désir n'entre pas". (p. 69-70).

On voit tout de suite que nous avons franchi un nouveau degré dans la conduite de notre méditation. Il s'agit maintenant d'entrer dans le MONDE DES CAUSES et c'est pourquoi on fait méditer à l'adepte non plus seulement la structure profonde (prétendument spirituelle) des choses, mais leur DYNAMISME interne. L'étudiant est invité à rechercher "le pourquoi" des êtres et des comportements. Bien plus, la persévérance de ses exercices contemplatifs va faire de ces "causes" de nouveaux êtres spirituels. Il va les objectiviser. L'organe de la clairvoyance, exercé dans ce sens, va augmenter son activité ; il va devenir ce que la science occulte appelle l'ŒIL SPIRITUEL, parce qu'il voit, non plus les choses, mais l'esprit des choses, c'est à dire leur cause. C'est du moins ce que l'on enseigne.

Si, sur l'écran de son œil spirituel, l'étudiant voit apparaître l'esprit qui est censé résider dans les choses inanimées, dans les plantes et dans les animaux, a fortiori y verra-t-il se profiler les mouvements de son propre esprit. C'est en tous cas ce qu'affirment tous ceux qui ont l'expérience effective de ces exercices :

> "Chacun peut dire : dans la sphère de mes sentiments personnels et de mes idées, se trouvent cachés les mystères les plus augustes ; mais jusqu'ici je n'avais pas su les percevoir. Le problème réside donc finalement en ceci : l'homme porte partout avec lui son corps, son âme et son esprit, mais il n'est CONSCIENT que de son CORPS et non pas de son âme et de son esprit. Or l'occultiste devient conscient de son âme et de son esprit, comme l'homme ordinaire l'est de son corps. C'est pourquoi il importe d'orienter dans la bonne direction les sentiments et les pensées. Alors se développera, dans la vie ordinaire, la faculté de percevoir les choses invisibles". (p. 77-78)

DES ENTITÉS FLUORESCENTES

Pour avancer encore d'un degré, le disciple va maintenant exercer, sur des êtres humains, la méthode d'observation et de méditation qu'il s'était jusqu'alors contenté d'appliquer aux minéraux, aux plantes et aux animaux.

Mais alors ces nouveaux objets d'observation vont différer des anciens en ce qu'ils ne sont plus guidés par leurs instincts mais par la volonté d'une âme spirituelle et libre. Aussi les moniteurs anthroposophes vont-ils conseiller à leur étudiant de se rendre sensibles, autant qu'ils le pourront, aux INTENTIONS CACHÉES des personnes dont ils observent et méditent la gesticulation.

Nous comprenons bien qu'ils puissent acquérir ainsi une grande sagacité, d'autant plus que son entraînement dure des semaines et même des années. Seulement ce que nous ne pouvons pas comprendre, c'est le phénomène mental qui va se produire en lui après tant d'exercices persévérants. Nous n'en aurions aucune idée si des anthroposophes chevronnés ne nous décrivaient unanimement ce phénomène. En effet le disciple va ressentir maintenant les premiers symptômes de ce que les occultistes nomment L'ILLUMINATION. Laissons parler Steiner lui-même :

> "...Le sentiment qu'inspire la plante, par sa nature aussi bien que par son degré d'intensité, tient le milieu entre le sentiment que fait naître la pierre et celui que provoque l'animal. Les organes qui se forment de cette manière sont "les yeux spirituels". On apprend progressivement à percevoir par eux LES COULEURS du monde de l'âme et de l'esprit. Tant que l'on a seulement assimilé ce qui a été décrit pour la phase préparatoire, le monde spirituel, ses lignes et ses figures restent obscures.

"Par "l'illumination", il s'éclaire. Ici aussi, remarquons bien que les mots "clair" et "obscur'", ainsi que les autres expressions que nous avons employées n'expriment notre pensée que très approximativement. Du moment que l'on se sert de la langue commune, il ne saurait en être autrement. Cette langue n'est faite que pour les conditions physiques.

"La science secrète qualifie de "bleu" ou "bleu-rouge" ce que les organes de la clairvoyance voient rayonner de la pierre. Ce qui est ressenti comme émanant d'un animal se voit en "rouge" ou "rouge-jaune". En réalité les couleurs ainsi perçues sont de nature spirituelle. Celle qui sort de la plante est "verte", tendant progressivement vers un "rouge-rose" clair et éthérique. Car la plante, de tous les êtres vivants, est celui qui, dans les mondes supérieurs, ressemble sous certains rapports à son aspect dans le monde physique. Il n'en est pas de même pour la pierre et pour l'animal". (p. 71-72)

Les purs esprits eux-mêmes, quand on les observe avec l'œil spirituel, ont également leur couleur propre :

"Les êtres des mondes supérieurs, qui ne revêtent jamais un corps physique, ont aussi des couleurs souvent admirables, mais aussi souvent hideuses. En fait, dans les mondes supérieurs, la richesse des coloris est infiniment plus variée que dans le monde physique". (p. 72)

Par quel type de radiations l'œil spirituel s'est-il véritablement laissé impressionner ?

C'est une question très difficile à laquelle nous ne pouvons pas répondre ici. Nous essayerons de résoudre ce problème quand nous traiterons de la distinction à établir entre la vraie et la fausse mystique. Ce qui est certain pour l'instant c'est que toutes ces ENTITÉS FLUORESCENTES ne sont pas uniquement subjectives.

Steiner insiste sur le fait que, chez les illuminés, il y a unanimité quant aux effets ressentis : les colorations ou les irisations sont les mêmes quels que soient les observateurs. Ils peuvent en parler entre eux sans que naisse aucun malentendu. Un même objet provoque chez tous une même couleur.

Il est donc certain que l'esprit de l'illuminé s'est laissé pénétrer par une forme subtile de la matière, forme subtile à laquelle l'homme n'est pas normalement sensible. Sa "faculté de contemplation", latente au départ, est maintenant envahie, non plus par Dieu, pour qui elle est faite cependant, mais par la frange vibratoire ultime de la matière. Une "communion naturelle" s'est réalisée. Pour être plus général et plus théorique, on parle de préférence d'une COMMUNION COSMIQUE.

Steiner décrit comme suit l'illumination qui termine cette phase d'entraînement du disciple :

"Voici des années qu'il attend sans percevoir les fruits de son travail ; un jour, assis paisiblement dans sa chambre silencieuse, soudain une lumière spirituelle l'entoure ; les murs disparaissent, deviennent transparents au regard de l'âme et un nouvel univers se déroule à l'œil désormais clairvoyant et résonne à son oreille désormais ouverte à l'esprit". (p. 129)

LES MYSTÈRES MINEURS

Maintenant que le voilà illuminé, le disciple va entreprendre la troisième phase de son ascension dans la "Société Anthroposophique Universelle". Il va se diriger vers L'INITIATION. Mais ses moniteurs ne peuvent pas lui expliquer d'emblée la route que l'on va lui faire suivre ; la révélation viendra en avançant :

"Les communications qui vont suivre sont les éléments d'une discipline spirituelle dont le nom et la nature apparaîtront clairement à tous ceux qui sauront les appliquer comme il faut". (p. 55)

Il sait seulement qu'on le conduit vers l'initiation.

Qu'est-ce donc que l'initiation ?

"L'initiation est le suprême degré d'une discipline occulte sur lequel on puisse, dans un livre, donner des indications encore accessibles à tous". (p. 97)

On nous avait déjà dit, quelques pages plus haut :

"On ne trouvera ici naturellement que ce qui peut être exposé au public. Ce sont des indications qui sont extraites d'un enseignement intime bien plus profond". (p.55)

Il existe dans les sphères dirigeantes de la société d'Anthroposophie, "un enseignement intime beaucoup plus profond" dont les livres publiés ne sont que DES EXTRAITS.

Pour le moment le disciple ne doit songer qu'à une initiation mineure. En pleine possession de ses organes de clairvoyance, familiarisé avec une vision colorée, irisée et "illuminative" du monde environnant, il va réfléchir sur la nature interne des choses, sur leur causalité et leur devenir, ainsi que sur la place de son moi personnel. Et il aboutira ainsi à l'initiation aux PETITS MYSTÈRES. Il ne doit pas vouloir brûler les étapes et viser plus loin pour l'instant :

"Ce que l'on pourrait dire sur les degrés qui sont au-delà de l'initiation ne serait plus guère compréhensible. Mais on saura en trouver le chemin, si à travers la

préparation, l'illumination et l'initiation, on a pénétré jusqu'aux Mystères mineurs". (p. 97)

L'initiation dont il est question dans l'ouvrage de Rudolf Steiner conduit seulement à la révélation des mystères mineurs. C'est donc qu'il existe aussi des "mystères majeurs" dont on ne nous parle pas parce qu'ils ne seraient "guère compréhensibles" pour nous.

Mais ce que nous comprenons, en tout cas, c'est que dans le livre "*L'initiation ou comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*", Rudolf Steiner ne parle pas de CÉRÉMONIE RITUELLE.

Dans la Société Anthroposophique, l'initiation aux mystères mineurs n'est pas ritualisée. Mais elle est tout de même très surveillée, comme nous allons le voir. On ne peut donc pas la considérer comme une "auto-initiation". La marche à suivre est jalonnée par une série d'épreuves bien graduées qui ne peuvent être franchies que sous le contrôle de moniteurs confirmés.

L'ÉPREUVE DU FEU

Il s'agit là beaucoup plus d'une expérience que d'une épreuve à proprement parler. Notons que ce n'est pas une expérience au sens scientifique du mot mais une "expérience mystique". Steiner en a parfaitement conscience et il le précise en ces termes :

"La première consiste à acquérir, au sujet des propriétés matérielles des corps inanimés, puis des plantes, des animaux et enfin de l'homme, des vues PLUS exactes que les vues habituelles. Nous n'entendons pas par là ce que l'on appelle aujourd'hui la connaissance scientifique. Il ne s'agit pas de science mais de VISIONS." (p. 99)

Voyons donc ce que ces visions apprennent au candidat :

"Le candidat à l'initiation apprend à reconnaître de quelle manière les choses de la nature et les êtres vivants se manifestent à l'œil et à l'oreille spirituels, de sorte que, dans une certaine mesure, ces phénomènes apparaissent à l'observateur comme dévoilés et nus". (p. 99)

Nous avons déjà noté que, pendant l'étape préparatoire, l'étudiant s'exerçait à percevoir SIMULTANÉMENT la vision physique et la vision occulte et coloriée. Il a cultivé longtemps cette double vision. Cette fois, au cours de l'épreuve qu'on lui propose, il doit s'efforcer de supprimer la vision physique pour ne plus laisser apparaître que la vision occulte. Il doit arriver à ne voir que les images qui lui sont fournies par l'œil spirituel (ou l'oreille spirituelle pour les sons).

"Ce qu'il voit et ce qu'il entend se dérobe à l'œil et à l'oreille physiques. Pour la vision sensorielle, ils sont recouverts d'un voile. Ce voile tombe, devant le candidat, suivant un processus que l'on peut appeler un phénomène spirituel de CONSOMPTION. C'est pourquoi l'on nomme cette première probation l'ÉPREUVE DU FEU." (p. 99)

L'écorce physique et sensorielle des êtres a disparu. Elle a été brûlée. Il reste la vision de ce que le disciple prend pour l'essence profonde des choses et qui n'est, en réalité, que leur frange vibratoire ultime. Son organe de clairvoyance est peuplé de ces entités irisées dont il connaît déjà bien les couleurs caractéristiques.

C'est alors qu'il se produit un nouveau phénomène psychologique très curieux, sous l'effet d'ailleurs de la volonté de l'étudiant : ces entités vont devenir pour lui comme les lettres et les mots d'une nouvelle langue, que l'on ne manquera pas de déclarer "spirituelle", bien entendu,

"dans l'âme où grandit la connaissance clairvoyante, objective, une faculté se développe, une force la pousse à déchiffrer les phénomènes et les êtres spirituels comme les caractères d'une écriture (p. 101).

Cette faculté et cette force sont encore mieux décrites dans le passage suivant :

"Les signes de l'écriture cachée ne sont pas arbitrairement composés, mais conformes aux forces qui agissent dans l'univers. On apprend par eux la langue des choses. Le candidat constate bientôt que les signes qu'il découvre correspondent aux figures, aux couleurs, aux sons... qu'il a appris au cours de la préparation et de l'illumination. Il se rend compte qu'il n'a encore fait qu'épeler l'alphabet. Maintenant seulement il va commencer à lire dans les mondes supérieurs". (p. 102)

Ainsi, par la consomption de leur "voile sensoriel", les choses et les êtres du monde apparaissent comme les syllabes et les mots d'une nouveau langage.

L'ÉPREUVE DE L'EAU

Les moniteurs qui surveillent l'entraînement initiatique du disciple vont lui imposer une certaine tâche à accomplir. Les documents écrits ne donnent aucune précision sur la nature de cette tâche ; il est donc vraisemblable qu'elle est laissé à l'appréciation des moniteurs. On va mettre le candidat à l'initiation dans la nécessité de prendre une décision en tenant compte uniquement des données que lui fournit son œil spirituel. Ainsi on verra s'il est vraiment familiarisé avec son univers spirituel.

"Pour celui qui est arrivé à ce degré d'entraînement, il existe des devoirs qui ne sont plus déterminés par aucun mobile extérieur, ce ne sont pas les circonstances du dehors qui le guident dans ce domaine, mais bien des règles de conduite qui lui ont été révélées par le LANGAGE CACHÉ. Par la deuxième épreuve il doit prouver maintenant que ces règles le dirigent avec autant de sûreté et de fermeté qu'un fonctionnaire soumis à son règlement". (p. 104)

Les moniteurs vont donc lui définir une certaine action à accomplir sans qu'il lui soit permis, dans l'accomplissement de cette action, de tenir compte des données extérieures. Il devra se fier exclusivement à ses "organes de la clairvoyance" :

"Dans ce but, le candidat doit se sentir placé, à un moment de son entraînement, en face d'une certaine tâche. Il doit accomplir une action en s'inspirant de ce qu'il a perçu pendant les périodes de préparation et d'illumination. Et cette action elle-même, il doit la déchiffrer DANS LE LANGAGE DES SIGNES. S'il sait reconnaître son devoir et agir en conséquence, il a subi victorieusement l'épreuve". (p. 105)

Pourquoi cette épreuve s'appelle-t-elle "l'épreuve de l'eau" ?

"Parce que, écrit Steiner, le candidat perd le sol ferme que procure les conditions extérieures, de même que tout appui fait défaut à celui qui nage dans une eau profonde. L'épreuve doit être RENOUVELÉE jusqu'à ce que le candidat ait conquis une parfaite assurance". (p. 105).

Il s'agit de prouver la maîtrise de soi au milieu des "mondes supérieurs".

L'ÉPREUVE DE L'AIR

Le but de la troisième épreuve est de provoquer chez le candidat une prise de conscience nette de son MOI SUPÉRIEUR. Malheureusement le chapitre que Rudolf Steiner consacre à ce sujet dans son livre "*L'Initiation*" est rédigé en termes particulièrement feutrés. Son court développement reste dans un flou qui permet à peine de deviner comment l'épreuve se déroule. Les directives précises sont certainement données de vive voix au candidat par ses moniteurs.

Dans l'épreuve précédente, celle de l'eau, il était réduit aux seules données de son œil spirituel pour débrouiller une situation difficile. Cette fois, dans l'épreuve de l'air, un échelon de plus est franchi dans le dépouillement. On ne lui permet même plus de recourir à l'organe de la clairvoyance qui lui permettait de s'orienter dans le "monde supérieur". Il va devoir prendre une décision rapide et on ne lui laisse que son jugement intérieur. On va le mettre dans une situation où une

référence au monde supérieur lui serait même impossible, et d'ailleurs ne lui servirait à rien.

> "Si le candidat a suffisamment progressé, la troisième probation l'attend. Tout est remis entre ses mains. Il se trouve dans une situation où rien ne le pousse à agir. Il est complètement seul pour trouver sa route. Rien ni personne ne saurait lui donner la force dont il a besoin, si ce n'est lui-même. La chose essentielle consiste à y voir clair sur le champ, car ici il faut trouver son MOI SUPÉRIEUR, dans le vrai sens du mot. Il faut rapidement se décider à suivre l'indication de L'ESPRIT en toute chose. Ce qui empêche de prêter l'oreille aux avis de L'ESPRIT doit être surmonté hardiment". (p. 109-110)

Cette troisième épreuve est nommée ÉPREUVE DE L'AIR dans toutes les écoles d'occultisme et pas seulement dans l'anthroposophie.

Pourquoi ce nom ?

> "Parce que le candidat se trouve privé aussi bien de l'appui solide des impulsions venues du dehors que de l'aide des perceptions "spirituelles" de formes, de couleurs... etc... acquises au cours de la préparation et de l'illumination. Il est réduit exclusivement à lui-même". (p. 11)

Il n'est même plus porté par des flots ; il est comme "en l'air".

Nous n'en saurons pas davantage. Nous resterons dans le vague quant aux modalités de cette troisième épreuve. On se contente de nous dire qu'elle est la dernière. Le disciple a maintenant atteint la conscience de son "moi supérieur", c'est à dire qu'il a parfaitement assimilé l'esprit nouveau qu'on lui a transmis, la vision nouvelle du monde qu'on lui a inculquée.

On peut déclarer qu'il est devenu un homme nouveau. Désormais le disciple victorieux est réputé INITIE AUX PETITS MYSTÈRES, et cela, il est important de le rappeler, sans que l'initiation ait été marquée par une quelconque cérémonie rituelle.

DEUX BOISSONS

Au cours des trois phase de la préparation, de l'illumination et de l'initiation, le disciple a mis en jeu une incontestable RELIGIOSITÉ naturelle. Cette religiosité, il va en avoir besoin tout au long de sa vie de militant anthroposophe. Il faut donc qu'il la conserve et qu'il la discipline. Il faut qu'il cultive simultanément l'oubli de l'ancien monde grossier et matériel, et le souvenir du monde spirituel dans lequel il vient d'entrer.

A cet effet, on va lui faire boire deux breuvages mystiques la "boisson d'oubli" et la "boisson de souvenir".

Qu'est-ce que la BOISSON D'OUBLI ?

C'est la boisson que le nouvel initié sera censé avoir absorbée quand il aura chassé l'univers sensoriel au second plan et que son esprit se sera peuplé de ces "entités de consomption" que l'épreuve du feu avait fait apparaître en lui. Quand cette "maturité initiatique" sera réalisée, alors il aura reçu

> "ce que l'on appelle symboliquement la boisson d'oubli, c’est à dire qu'il possédera le secret d'agir sans se laisser à tout instant troubler par la MÉMOIRE INFÉRIEURE". (p. 113)

La "mémoire inférieure" c'est la vision de l'univers telle qu'elle résulte des "données-non-corrigées" des sens. Et la "mémoire supérieure." c'est celle qui est le fruit de la contemplation permanente de la "face cachée des choses".

Le nouvel initié devra encore avaler "mystiquement" un second breuvage :

> "La seconde boisson qui s'offre à l'initié est la BOISSON DE SOUVENIR. Grâce à elle, il lui devient possible d'avoir toujours présent à l'esprit les vérités supérieures. La mémoire ordinaire n'y suffirait pas. Il faut se les incorporer et ne plus former avec elle qu'un seul et même être. Il ne suffit pas de les connaître, elles doivent s'intégrer tout naturellement à l'action vivante comme la nourriture ou la boisson de la vie physique. Elles doivent s'exprimer par ce qui est l'homme lui-même, se répandre en lui et devenir comme les fonctions vitales de son organisme. Ainsi réalise-t-il toujours plus spirituellement l’objectif pour lequel la nature l'a physiquement construit". (p. 114)

Tout cet entraînement contemplatif aura donc pour résultat, comme il était facile de s'en douter dès le début, d'incorporer intimement l'initié avec LA NATURE et de l'introduire dans une véritable COMMUNION COSMIQUE. Ce point d'aboutissement n'est encore que suggéré par le texte de Rudolf Steiner ; il sera marqué par la suite avec une bien plus grande précision.

S'il s'imprègne toujours plus de ce nouvel esprit, de cette nouvelle "communion", de cette nouvelle mystique, l'initié montre ses capacités à monter encore d'un degré. Il peut espérer dépasser les "petits mystères".

> "Il possède le droit de pénétrer dans le TEMPLE DES CONNAISSANCES SUPÉRIEURES. Nous ne ferons qu'effleurer ce qu'il y aurait encore à dire ici". (p. 111)

Il est évident que l'ascension initiatique du militant anthroposophe se continue vers les "mystères supérieures" ou GRANDS MYSTÈRES. Mais les documents publiés ne font état de cette ascension qu'en termes voilés. Le cheminement vers

l'initiation aux "grands mystères" n'est pas décrit en détail comme l'a été celui vers les petits mystères.

GARDE-FOU

Une telle gymnastique d'esprit est éminemment traumatisante. L'exercice permanent de cette singulière mystique conduit à faire subir au monde ambiant un perpétuel RETOURNEMENT. Ce que l'homme ordinaire considère comme l'endroit, l'initié le considère comme L'ENVERS. Pour lui, s'en tenir au témoignage des sens, c'est ne voir que l'envers du décor. On ne voit le monde dans sa véritable essence, pense-t-il, que si on observe sa radiographie profonde sur l'écran de "l'œil spirituel" ou organe de la clairvoyance. L'anthroposophe se trouve donc placé entre deux visions du monde : la vision sensorielle qu'il croit illusoire et la vision dite "spirituelle" qu'il croit essentielle et supérieure. Il y a véritablement de quoi attraper le vertige et même de quoi devenir fou ; c'est d'ailleurs ce qui arrive assez souvent. Steiner est le premier à en avoir la pleine conscience. Et pourtant c'est un danger auquel il soumet délibérément son disciple.

Pourquoi prendre un tel risque ?

Nous posons la question mais nous n'y répondrons pas, tout au moins pour l'instant. Rudolf Steiner pense, c'est certain, que ce risque vaut la peine d'être couru étant donné l'excellence du monde "spirituel et supérieur" avec lequel l'initié est mis en contact. Nous ne voulons pas ici entamer la discussion sur la véritable nature de ce monde prétendument "spirituel et supérieur".

Rappelons ici qu'il est en réalité constitué seulement par la frange vibratoire ultime de la matière. Et ajoutons à cela cette aggravation que de véritables esprits, mais des esprits déchus, viennent le plus souvent se mêler à cette frange ondulatoire matérielle, à la manière dont les chauves-souris s'accrochent à nos cheveux.

Les mauvais esprits viennent parasiter ces subtiles vibrations ce qui explique en effet l'impression de spiritualité qu'elles produisent. Mais nous ne pourrons creuser le problème que lors d'un examen discriminatif approfondi de la vraie d'avec la fausse mystique. C'est ce que nous ferons un jour.

Il reste que Steiner est conscient du danger de vertige et de folie, et qu'il en court pourtant le risque. Mais pour diminuer au maximum ce risque, il va élever un GARDE-FOU autour de son disciple à l'exercice. Il édicte toute une série de précautions psychologiques dans lesquelles il s'est montré un PÉDAGOGUE GÉNIAL.

L'établissement de son garde-fou est basé sur la distinction entre l'imagination et l'œil spirituel. L'imagination produit des fantasmes irréels et différents d'un sujet à l'autre, tandis que l'organe de la clairvoyance perçoit des entités qui sont les mêmes pour tous les observateurs. Tout en maintenant ferme l'objectivité des données de l'œil spirituel, il va repousser celles de l'imagination. C'est elle, dit-il, qui est la grande fautive, la grande responsable des accidents. C'est elle qui fait déraper tout le système. La précaution première est donc de faire taire l'imagination :

> "Il ne faut pas cesser un instant de renforcer le BON SENS qui distingue la vérité de l'illusion. Pendant tous ces exercices, on ne doit pas perdre une seule minute la maîtrise consciente de soi-même. On doit penser avec autant d'assurance que s'il s'agissait des choses et des événements de la vie journalière. Il serait fâcheux que l'on tombât dans un état proche de l'hallucination. Les idées doivent rester claires, pour ne pas dire froides, et cela sans défaillance. Si ces exercices faisaient perdre !'ÉQUILIBRE INTÉRIEUR, et s'ils empêchaient de juger aussi sainement des choses de la vie ordinaire qu'on le faisait auparavant, une très grave faute aurait été commise". (p. 82)

Le garde-fou de Steiner c'est donc une méfiance systématique de l'imagination alliée bien entendu, en contrepartie, avec une confiance absolue dans l'objectivité de l'œil spirituel. Mais il ne se contente pas de cela ; il rajoute une autre précaution : la LENTEUR et la PROGRESSIVITÉ de l'entraînement. Il revient sur cette précaution encore plus souvent que sur la première. Il faut, insiste-t-il, procéder par petites étapes et refaire inlassablement les mêmes exercices pour que "tout baigne dans l'huile" comme l'on dit aujourd'hui. Or c'est dans l'établissement de ces exercices progressifs que Steiner a fait preuve d'un véritable génie didactique. Il a copié certains procédés sur ceux des autres écoles d'occultisme, bien entendu, mais ce qu'il y a ajouté de son cru en fait un "maître".

Un MAÎTRE DE LA FAUSSE MYSTIQUE.

III. LA "CHRISTOLOGIE" DE RUDOLF STEINER

UNE ŒUVRE DE VISIONNAIRE

Lorsqu'il quitta la Société théosophique de Madame Blavatsky et de Annie Besant pour fonder le mouvement anthroposophique, Rudolf Steiner n'abandonna pas complètement les notions orientales dont il s'était imprégné. C'est ainsi par exemple qu'il conserva, dans son nouveau système, la loi du KARMA (loi d'enchaînement des conséquences), celle de la MAIA (loi de l'illusion universelle) et celle de la RÉINCARNATION des âmes. Il se contenta d'y ajouter quelques éléments "christiques" qu'il entreprit d'harmoniser avec ses bases orientales. Et il se mit à parler de Jésus de Nazareth avec une vibrante admiration. Son lyrisme est particulièrement intense quand il en vient à s'exprimer sur le Golgotha :

> "Ainsi lorsque la croix s'est élevée sur le Golgotha et que le sang a coulé des plaies du Christ, un événement cosmique s'est passé, un nouveau centre s'est créé dans l'univers. Et nous autres hommes, nous avons assisté à cet événement, que ce soit dans notre corps physique ou hors de lui entre deux existences terrestres. Mais il s'agit maintenant que nous comprenions qu'en contemplant le Christ à l'agonie, c'est à la naissance d'un nouveau SOLEIL que nous assistons". ("*L'Évangile de Saint Jean*", Éditions *Triades* p. 195)

La doctrine anthroposophique de Steiner contient donc une composante christologique. Et c'est cette CHRISTOLOGIE STEINERIENNE que nous voudrions examiner ici. L'ardent prosélytisme dont il fit preuve s'adressa à des chrétiens, non pas pour les confirmer dans leur foi, mais au contraire pour les détourner de l'Eglise et leur faire adopter son mélange de christianisme, d'hindouisme et aussi d'occultisme. L'Eglise, répète-t-il, a trahi sa mission ; elle a déformé le message de son fondateur ; elle est en pleine décomposition ; elle a fini son temps et il faut maintenant la remplacer. Car Steiner lui aussi participe à la curée. Et c'est justement la vocation de la Société d'Anthroposophie que de renouveler le christianisme moribond.

Il suffit de lire quelques chapitres des ouvrages christologiques de Rudolf Steiner pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas là d'un travail de critique historique ou de discussion doctrinale. Les notions nouvelles qu'il apporte, il ne les doit pas à son érudition mais à sa mystique. Il a fait une œuvre de visionnaire. C'est dans sa CLAIRVOYANCE qu'il va puiser. Car, nous l'avons vu dans nos deux chapitres précédents, il a patiemment éduqué en lui une faculté mentale qui lui permet de voir, de son "regard intérieur", les forces spirituelles (ou qu'il croit spirituelles) qui sont en jeu dans l'Histoire. Il évoque sur l'écran de sa "clairvoyance" les scènes évangéliques dont il désire obtenir une compréhension profonde. Et c'est en se

fondant sur ces sortes de visions qu'il établit son nouvel évangile et sa nouvelle doctrine.

En somme il se comporte comme le font les mystiques chrétiens tels saint Vincent Ferrier, sainte Hildegarde, Marie d'Agreda ou Catherine Emmerich... (pour n'en citer qu'un petit nombre), à cette différence près que les visionnaires catholiques, éclairés par une lumière divine, ne font que confirmer ou compléter les textes canoniques, "dans l'analogie de la foi", alors que Steiner accumule les innovations et les inventions les plus extravagantes. D'ailleurs nous serons fixés sur l'origine de sa clairvoyance quand nous en aurons examiné les fruits.

STEINER CINQUIÈME ÉVANGÉLISTE

Les œuvres complètes de Steiner comptent plus de cinquante ouvrages parmi lesquels une forte proportion est consacrée à des sujets touchants de très près le christianisme. Nous ferons, pour la bonne règle, un bref inventaire des documents qui exposent cette christologie d'un genre particulier.

Trois ouvrages sont des commentaires sur chacun des trois évangélistes synoptiques : saint Mathieu, saint Marc et saint Luc. Ce sont trois séries d'une dizaine de conférences chacune qui ont été par la suite réunies en livres ; chaque conférence constituant un chapitre. Quant au quatrième évangile, celui de saint Jean, il a inspiré à Steiner deux ouvrages. L'un en 1908, "*L'Évangile de Saint Jean*", qui est un commentaire analogue aux trois précédents. L'autre en 1909 qui s'intitule : "*L'Évangile de Saint Jean dans ses rapports avec les trois autres Évangiles*" et qui contient des interprétations particulièrement étranges.

Et puis, au début de 1914, Steiner prononce à Christiana, à Oslo et à Berlin, une série de conférences sur un prétendu CINQUIÈME ÉVANGILE lequel n'est autre chose que le résultat des "recherches clairvoyantes" de Steiner lui-même. Le voilà donc promu, par lui-même, à la dignité de "cinquième évangéliste". Cet ouvrage expose une christologie radicalement occultiste.

Mais la christologie steinérienne déborde largement le cadre de l'interprétation évangélique. Voici quelques titres de livres presque tous constitués par des séries de dix ou douze conférences

- *"Les Hiérarchies Spirituelles et leur reflet dans le Monde Physique, Zodiaque, Planètes, Cosmos" ;*
- *"La Philosophie de Saint Thomas d'Aquin" ;*
- *"L'Arrière-plan spirituel du Monde extérieur, la Chute des Esprits des Ténèbres" ;*

- *"La Mission de Michaël et la Révélation des Vrais Secrets de la Nature Humaine" ;*
- *"L'orient à la Lumière de l'Occident, les Enfants de Lucifer et les Frères du Christ" ;*
- *"L'impulsion du Christ et la Conscience du Moi" ;*
- *"Le Christ et le Monde Spirituel la Conquête du Graal" ;*
- *"L'Ésotérisme Chrétien Esquisse d'une Cosmogonie Psychologique" ;*
- *"La création selon la Bible les Mystères de la Genèse*" ;
- *"L'Apocalypse".*

C'est dans l'ensemble de ces ouvrages que l'on trouve exprimée la christologie de Rudolf Steiner. Mais n'oublions pas que cette christologie ne représente qu'une partie de sa doctrine. La trame de fond reste la théosophie, l'hindouisme et l'occultisme comme suffiraient à la prouver les titres de ses autres ouvrages :

- *"L'Homme à la Lumière de l'Occultisme, de la Théosophie et de la Philosophie" ;*
- *"Manifestation du Karma" ;*
- *"Pensée Humaine, Pensée Cosmique"* ... etc.

Certes Steiner a la prétention de nous exposer un CHRISTIANISME ENRICHI par la clairvoyance. Mais il n'est pas vraiment chrétien. Il ne fait que formuler une vision occultiste du christianisme.

SE DÉBARRASSER DE L'EGLISE

Pour édifier sa christologie, Rudolf Steiner commence par faire table rase de tout ce qu'enseigne le magistère ecclésiastique :

"Je tiens à vous faire remarquer que lorsque je parle ici du MYSTÈRE DU GOLGOTHA, je ne mets rien, dans cette expression, qui se rattache à la religion ; je n'ai en vue que les faits objectifs qui s'offrent à l'observation matérielle et spirituelle. Je fais entièrement abstraction des doctrines professées dans les différentes Églises au sujet du mystère du Golgotha pour ne considérer que ce qui s'est passé dans le cours de l'évolution historique".

Il manifeste le complet mépris pour la théologie ecclésiastique :

"Il semble que la théologie se soit donné pour tâche de dresser le plus d'obstacles possibles devant tout effort de compréhension dans ce domaine. Plus elle va, plus elle parait s'éloigner du but". ("*Le Christ et le Monde Spirituel"* Éditions *Triades* p. 25 et 39).

Nous ne devons donc nous attendre, de la part de Steiner, ni à une exégèse de l'Ecriture en bonne forme, ni à une enquête patristique, ni à une investigation

des écrivains scolastiques, ni à un rappel des décisions du Magistère, même en se réservant de les critiquer par la suite. Il ignore totalement toute la science ecclésiastique.

Steiner possède sa propre SCIENCE SPIRITUELLE. Il utilise sa propre démarche. La christologie qu'il présente est entièrement repensée par lui. Il la fonde sur ce qu'il appelle ses "observations spirituelles". Ces "visions de clairvoyance", comme il les nomme également, il les déclare "SCIENTIFIQUES". Il ne veut pas qu'on les discute parce qu'elles sont, dit-il, absolument objectives et totalement indépendantes de la subjectivité de l'observateur. Sur elles on peut, estime-t-il, édifier une nouvelle mais véritable science spirituelle.

UNE PENSÉE EXTRA-SENSORIELLE

Quelle est, pour un chrétien, la véritable valeur de cette science spirituelle ?

Nous savons que l'une des grandes ambitions de Steiner est de pénétrer le monde des forces spirituelles. Pour y parvenir il travaille à détacher la pensée humaine de sa base sensorielle. Plus la pensée sera DÉSINCARNÉE, pense-t-il, meilleure sera son appréhension du monde des esprits, puisque les esprits ne tombent pas sous nos sens :

> "Fortifier ses facultés psychiques de manière à les rendre progressivement INDÉPENDANTES de l'organisme physique", tel est le but de Steiner, d'après son disciple H. E. Lauer, dans l'ouvrage "*L'Anthroposophie et l'Avenir du Christianisme*".

Cette désincarnation de la pensée lui parait essentielle. Dans le même ouvrage Lauer fait remarquer à plusieurs reprises que Steiner en donnait l'exemple :

> "Sa pensée avait naturellement le caractère d'une intuition supra-sensorielle". (p. 22)

Un peu plus bas encore, il insiste sur la nécessité de détacher la pensée de sa dépendance à l'égard du corps. Il faut dit-il :

> "transformer la totalité de l'activité psychique en un organe capable d'expériences supra-sensibles, en la rendant AUTONOME par rapport au corps". (p. 80)

Il estime même que, si l'on parvient à acquérir cette autonomie, non seulement on pénètre le monde des esprits, mais on modifie l'état de la conscience humaine. Et c'est à cela que, selon lui, il faut parvenir. On doit arriver à

"libérer la pensée des liens qui l'enchaînent au corps et par là, dans ce domaine de la pensée libérée, à procurer la résurrection de la conscience du Moi". (p. 142)

Mais alors en opérant ainsi, on rapproche la pensée humaine de la pensée angélique. On calque les opérations mentales humaines sur celles des anges. Les anges sont privés d'appareils sensoriels. Leur pensée est intuitive et ne recoure pas à des images sensibles. Leur mode de perception et de raisonnement est EXTRA-SENSORIEL. Et c'est pour obtenir cette ressemblance avec le mode de pensée angélique que Steiner s'est entraîné à acquérir une représentation extra-sensorielle du monde matériel. C'est du moins ce qu'il a recherché.

Quand il observe les fameuses silhouettes irisées, dont nous avons parlé au chapitre précédent, se substituer à l'aspect courant et sensoriel des choses, il croit avoir fait un grand pas vers le mode de perception et donc de pensée des esprits. Il croit qu'il est entré dans le monde des esprits et il parle de la clairvoyance comme étant une "investigation spirituelle".

Mais en réalité il est là en pleine illusion.

Quelle est en effet la nature de l'aura vaporeuse et colorée qui entoure les objets contemplés par le clairvoyant ?

Steiner déclare que cette aura est de nature SPIRITUELLE et en conséquence il va s'exercer patiemment à ne plus voir que l'aura et à se masquer l'objet lui-même. A force de s'exercer, il y parviendra. Et il se croira habilité à dire :

"J'ai acquis la vision SPIRITUELLE des choses. Je suis entré dans le monde des esprits."

Rien n'est plus faux ; nous l'avons déjà dit mais il faut le répéter ici. En réalité l'observation clairvoyante est sensible non pas à un élément spirituel qui serait latent dans la matière, mais à la FRANGE VIBRATOIRE dont tout objet matériel, et à fortiori tout être biologique, se trouve entouré. Il s'agit d'un rayonnement simplement PHYSIQUE. Il ne s'agit pas d'une auréole spirituelle mais d'une marge ondulatoire, donc parfaitement matérielle quoique SUBTILE. Steiner a prospecté là une zone à laquelle nos sens ne nous donnent pas normalement et naturellement accès. Mais c'est une zone qui n'est pas, pour autant, une zone spirituelle.

Steiner a cru angéliser sa pensée et la rendre indépendante des sens. Il a cru lui procurer l'intuition spirituelle. Mais en fait il s'est contenté de la rendre sensible à une frange vibratoire subtile qui n'est pas accessible aux organes des sens dans leur état ordinaire mais qui le devient quand ces mêmes organes ont subi un entraînement approprié.

Il y a donc eu chez lui CONFUSION entre d'une part le "spirituel" dans lequel il a cru entrer et d’autre part le "physique subtil" dans lequel il est finalement resté.

L'INSPIRATEUR TÉNÉBREUX

C'est dans cette zone du "physique subtil" que l'anthroposophe clairvoyant va désormais se mouvoir pour y rechercher des informations toujours plus approfondies sur le monde spirituel. Mais que va-t-il, de fait, y rencontrer, si ce n’est les démons dont on peut dire véritablement qu'ils l'y attendent. Car les esprits déchus hantent ce physique subtil dans lequel ils viennent s'accrocher comme des chauves-souris dans une chevelure.

Moyennant un nouvel effort de méditation, notre clairvoyant va s’enfoncer dans cette zone subtile pour y évoquer les scènes marquantes de l'Histoire religieuse de l'humanité, sans hésiter à remonter aux temps les plus reculés.

Les épisodes essentiels de l’Évangile, les grands tournants du paganisme, les énigmes nébuleuses de la civilisation atlantéenne et jusqu'aux émanations successives des éons célestes vont tour à tour faire l'objet de l'observation prolongée du clairvoyant.

Que va-t-il scruter de préférence dans toutes ces évocations ?

Délaissant comme secondaires les particularités matérielles et positivement historiques des scènes ainsi imaginées, l'anthroposophe cherchera principalement ce qui est spirituel. Il va concentrer son attention sur les forces spirituelles qui entrent en jeu et en compétition dans le cours de l'histoire. Il ne va pas élaborer rétrospectivement une "histoire événementielle", mais une "histoire spirituelle", ou tout au moins ce qui lui est apparu comme tel. Histoire où les entités du monde des esprits ainsi que les grandes PULSIONS COLLECTIVES de l'humanité terrestre remplaceront les épisodes historiques précis. Nous allons voir l'inspirateur ténébreux à l'œuvre dans ce clair-obscur.

L'IMPULSION CHRISTIQUE UNIVERSELLE

Steiner ne fait pas porter son "regard intérieur" sur le christianisme institutionnel que nous décrit l'Histoire classique de l'Eglise, car il n’est à son avis qu'une enveloppe anecdotique et matérielle sans importance. Ce qu'il va observer grâce à la clairvoyance c'est un christianisme beaucoup plus réel et plus profond.

C'est un prétendu CHRISTIANISME INCONSCIENT et populaire qui chemine, de siècle en siècle, en marge, ou plutôt en dessous, du christianisme officiel de la hiérarchie.

Ce qui va l'intéresser c'est L'INCONSCIENT COLLECTIF du Christianisme. C'est un ensemble de pulsions obscures dont il va d'ailleurs ressentir des manifestations bien antérieures à l'ère chrétienne, chez certains grands initiés comme par exemple Zoroastre, ou encore chez les Sibylles de la religion gréco-romaine. C'est sur de telles pulsions christianoïdes que Steiner va faire porter son observation spirituelle. Elles seules seront l'objet de son examen.

Quant aux modalités de cet examen, nous les connaissons déjà puisque nous les avons exposées dans le chapitre "L'Initiation aux Petits Mystères dans l'Anthroposophie de Rudolf Steiner".

Il va appliquer, à l'objet d'observation que nous venons de définir, la faculté de clairvoyance acquise grâce à un entraînement long et savant. Par l'application de cette nouvelle faculté mentale, il pourra, dit-il, faire remonter à la CONSCIENCE CLAIRE toutes les pulsions obscures dont le christianisme populaire a été le siège au long des siècles et qui n'ont encore jamais été examinées. Car c'est en elles que réside, selon lui, le christianisme véritable et essentiel :

> "Du point de vue de la science spirituelle, c'est un spectacle grandiose que celui de l'entrée en jeu de L'IMPULSION CHRISTIQUE. Il faut voir comment, à partir du Concile de Nicée, discutent et se disputent tous ceux qui s'occupent de fixer les dogmes. Ils ne voient les choses que sous l'angle de leur conscience superficielle et pendant ce temps ce qui a le plus d'importance pour le christianisme se passe dans le TRÉFONDS SUBCONSCIENT DES ÂMES. Car l'impulsion du Christ n’agit pas là où l'on discute mais dans les profondeurs." ("*Le Christ et le Monde Spirituel*" p. 82-83).

Telles sont la matière à étudier et les modalités selon lesquelles on va l'étudier:

> "La CONNAISSANCE nous révélera encore beaucoup de choses qui nous surprendront peut-être, si nous ne les regardons que superficiellement, mais qui sont des symptômes de l'action du Christ dans les profondeurs de l'âme humaine". (ib.)

Des impulsions religieuses inconscientes examinées à la lumière de la clairvoyance, tel est le fond de la christologie steinérienne. Ce n'est pas une christologie historique. C'est l'histoire d'un certain christianisme inconscient.

LES RECONSTITUTIONS ÉVANGÉLIQUES

Voyons maintenant la clairvoyance au travail. Elle va reconstituer, sur un écran intérieur, les scènes évangéliques dont elle veut découvrir le sens profond. Demandons quelques exemples à l'ouvrage de Steiner "*L'Évangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Évangiles*" (Éditions *Triades*).

Le clairvoyant est
"celui qui peut vraiment s'abîmer si profondément dans les événements qui se déroulèrent jadis en Palestine par le mystère du Golgotha, qu'il se confonde avec eux, voit ces événements comme tangibles devant lui, vivant d'une vie qui se communique à la circulation même de son sang". (p. 13)

> "Vous voyez par là avec quelle profondeur les évangiles nous redonnent les vérités spirituelles que l'on peut retrouver aussi indépendamment des textes".

> "L'INVESTIGATEUR SPIRITUEL doit savoir que tout ce qui se trouve dans les évangiles peut être ainsi retrouvé par lui". (p. 117)

> "Ce récit repose entièrement sur une observation clairvoyante, et il est faux de dire qu'il ne serait qu'une allégorie ou un symbole. C'est un FAIT SPIRITUEL qui se déroule en réalité sur le plan astral." (page 155)

> "Si pendant des semaines et des mois, peut-être des années, on est plongé dans un sentiment d'humilité universelle, on comprend ce que signifie le lavement des pieds. Et tout le sens de cet événement se révèle alors au disciple comme en une VISION qui lui enseigne que cet événement s'est vraiment passé. Le fil de la CONNAISSANCE le mène jusqu'au point où toute autre preuve est superflue. Car il VOIT DIRECTEMENT, dans le monde spirituel, la scène du Christ au lavement des pieds". (p. 213)

Si maintenant nous explorons l'ouvrage "*Le Christ et le Monde Spirituel*", nous rencontrons les mêmes descriptions de la clairvoyance en exercice. Elle étend son champ d'application aux manifestations spirituelles d'un certain PROTO-CHRISTIANISME qui se seraient produites dans l'antiquité païenne tant en Orient qu'en Occident :

> "Considérons tout d'abord les GRANDS INSTRUCTEURS de l'Inde antique. Si à l'aide de la clairvoyance, l'investigateur spirituel se transporte dans l'âme d'un de ces grands instructeurs..." (p. 37)

> "Si poursuivant notre recherche nous nous transportons dans les âmes qui ont vécu au temps de la civilisation de Zoroastre, nous verrions..." (p. 38)

Le regard intérieur de Rudolf Steiner est donc spécialement dirigé vers l'état des âmes, plus spécialement vers les FORCES SPIRITUELLES qui sont mises

en jeu dans les scènes historiques qu'il s'étudie à faire revivre. S'il en vient à parler des Sibylles, ces prophétesses de l'ancien paganisme, il s'exprime ainsi :

"Lorsque, par les moyens de la science spirituelle, on reconstitue ce qui s'est passé, on voit chacune de ces femmes comme possédée par son fanatisme, surgir devant la foule qu'elle force à l'écouter...

"Enfin le christianisme lui-même a été touché par cette influence...

"Ainsi, même à l'époque où se répand le christianisme, certains, le regard encore tourné vers les Sibylles, tiennent compte de ce qu'elles prophétisent : la destruction de l'ordre établi et la venue d'un ordre nouveau dans le monde. Il faudrait être aveuglé par les conceptions du rationalisme moderne pour ne pas voir quelle influence pénétrante les Sibylles ont exercé dans le monde où naissait le christianisme". (p. 40-41)

Les Eons des mythologies gnostiques eux-mêmes deviennent visibles au regard intérieur :

" ... les trente Eons que la clairvoyance permet de voir s'étager de degré en degré vers une perfection de plus en plus grande". (p. 29)

"Les âmes douées aujourd'hui de clairvoyance pourraient éprouver une très grande impression si, remontant par la pensée pure à l'époque où celle-ci s'est approfondie, et faisant abstraction de tout autre chose, elles réfléchissaient à la manière dont sont nées, dans le monde gréco-romain, les IDÉES dont nous nous nourrissons encore aujourd'hui". (p. 27)

LE CANEVAS NOTIONNEL

Les sources inspiratrices de Steiner se réduisent-elles à ce mécanisme mystique (ou plus exactement pseudo-mystique) et ne lui arrive-t-il pas de puiser à des sources plus livresques ?

Nous avons déjà fait remarquer qu'il n'abandonne ni la culture PHILOSOPHIQUE qu'il a acquise par son commerce avec les penseurs allemands de son époque, ni le bagage ORIENTAL qu'il a emporté avec lui quand il a quitté la Société de Théosophie (la Loi du Kerma, la réincarnation, la loi de la Maïa…)

Mais le canevas notionnel sur lequel doit opérer ensuite l'apport de la mystique steinérienne, n'est pas constitué uniquement par ces deux acquis, le philosophique et l'oriental. Il faut en ajouter un autre, qu'il cultive depuis longtemps, c’est l'acquis GNOSTIQUE. Prenons note de son admiration pour les écrivains de la Gnose :

"On s'est fait sur la Gnose les opinions les plus diverses. Elle est en général fort peu connue et pourtant les documents officiels peuvent déjà donner une idée de son EXTRAORDINAIRE PROFONDEUR. Les gnostiques ont eu l'intuition qu'il fallait chercher dans des mondes infiniment lointains les causes des événements de Palestine". ("*Le Christ et le Monde Spirituel*" p. 28).

Le canevas notionnel sur lequel la mystique de Steiner va broder est donc constitué par des fibres diverses : la philosophie allemande du XVIIIè et du XIXè siècles, l'orientalisme de Madame Blavatsky et la gnose, renforcée d'ailleurs par une forte participation OCCULTISTE à laquelle il ne cesse de faire allusion. Telle est la lumière intellectuelle dont son "regard intérieur" va être éclairé.

Telle est l'orientation qu'il va prendre. C'est dans cet acquis qu'il puisera les schémas de sa pensée dans toutes ses opérations discursives.

Et nous ne pouvons ici que constater, une fois de plus, le parallélisme entre la vraie et la fausse mystique. Ce canevas de notions intellectuelles joue, dans la mystique steinérienne, un rôle semblable à celui de LA FOI dans la mystique chrétienne. Mais c'est une foi inversée, une sorte d'anti-foi. Le mécanisme des deux mystiques, la vraie et la fausse, est analogue, au moins au début ; plus exactement il est parallèle. Ce qui les différencie essentiellement, et finalement les oppose, c'est l'atmosphère dans laquelle elles se déroulent respectivement ; c'est la lumière qui les éclaire. Cette lumière, qui n'est pas la même pour l'une et pour l'autre, les oriente dans des directions diamétralement opposées.

La vraie mystique, celle des chrétiens, est éclairée par la Foi et conduit vers les abîmes d'En Haut.

La fausse mystique est éclairée par la lumière de la Gnose et conduit vers les abîmes d'En Bas.

COSMOLOGIE GNOSTIQUE

Il est temps d'examiner enfin à quels résultats ont abouti tous ces processus psychologiques de gestation, quelle construction doctrinale et plus particulièrement quelle christologie ils ont permis d'élaborer.

Steiner estime que ce sont les gnostiques qui ont vu juste quant aux origines de l'univers :

"On éprouve aujourd'hui un véritable soulagement lorsqu'on peut se figurer qu'il existait à l'origine une substance très subtile d'où sont sortis aussi bien le spirituel que le physique". ("*Le Christ et le Monde Spirituel*" p. 28)

Nous touchons là un des éléments essentiels de la cosmogonie steinérienne laquelle se calque ainsi sur la cosmogonie gnostique : à l'origine de tout on trouve une SUBSTANCE UNIQUE, semi-spirituelle et semi-physique, d'où sont sortis par la suite aussi bien le monde des corps que le monde des esprits. Ayant une origine commune, l'esprit et la matière ne se distinguent pas essentiellement, ontologiquement diraient les métaphysiciens. On peut retrouver des traces d'esprit dans la matière et inversement.

Quelle est l'origine de cette substance primitive et unique, de ce constituant universel, virtuellement matériel et spirituel à la fois ?

Là encore Steiner suit la leçon des gnostiques :

> "Car la Gnose, au point de départ de sa cosmogonie, ne met rien qu'on puisse appeler la matière. Pour elle, l'origine du monde se trouve en Dieu-Père. Émanant en quelque sorte de lui, règne ce que l'âme peut atteindre lorsque, rejetant toute représentation matérielle, elle descend en elle-même : le silence, le silence infini, antérieur au temps et à l'espace. C'est ce couple, formé du PÈRE de l'univers et du SILENCE préexistant à l'espace, que contemplaient les gnostiques". ("*Le Christ et le Monde Spirituel*" p. 99)

Steiner donc adopte pour l'essentiel l'ÉMANATISME GNOSTIQUE. Toutefois il le soumet au contrôle de la clairvoyance laquelle permet de le corriger pour le moderniser :

> "La science spirituelle du XX^{è} siècle devra naturellement aller plus loin que la Gnose. Nous cherchons seulement à nous placer à son point de vue". (ib. p. 30).

Qu'entend-il par l'expression "la science spirituelle du XX^{è} siècle" ?

C'est le nom qu'il donne anonymement à sa propre technique de clairvoyance. Et s'il la déclare scientifique c'est que, d'après lui, elle constitue une pratique expérimentale qui n'a rien de subjectif et qui est au contraire parfaitement objective. Or nous avons vu que cette prétention est vraie en partie, mais en partie seulement.

La cosmogonie steinérienne se développe dans la logique de l'émanatisme gnostique :

> "De l'union du Père et du Silence, le gnostique voyait naître ce qu'on pourrait tout aussi bien appeler des MONDES que des ÊTRES. De ceux-ci en descendaient d'autres encore, cela à travers trente degrés. Et après le trentième degré, à partir du trente-et-unième, se trouvait ce qui s'offre maintenant à nos yeux". (ib. p. 29)

En d'autres termes, l'univers que nous habitons occupe le 31è degré au dessous de l'ÉMANANT, duquel il est issu et avec lequel il ne présente, en dernière analyse, aucune solution de continuité.

Une substance primordiale, physico-spirituelle s'est répartie entre deux pôles, le pôle matériel et le pôle spirituel. La partie de la substance primordiale qui s'est matérialisée a donné naissance à toutes sortes de corps physiques. De même la partie de la substance primordiale qui s'est spiritualisée a donné naissance à une infinité d'êtres spirituels. En particulier les âmes humaines appartiennent initialement à une seule et même "substance d'âme" :

"Cette SUBSTANCE D'ÂME qui devait descendre des mondes spirituels sur la terre pour être partagée entre les individualités humaines". (ib. p. 54 en note).

Telle est la cosmogonie, inspirée de la Gnose, qui est enseignée à la Société d'Anthroposophie. Il fallait bien passer par elle avant d'aborder la christologie proprement dite.

LA VISION DE L'ÉTOILE

Les gnostiques donnaient l'appellation d'EONS à chacun de ces mondes émanés du couple Père-Silence. Steiner préfère abandonner cette appellation. Il abandonne aussi la répartition du monde des esprits en trente degré. Il se contente de trois échelons :

- le "Dévachan supérieur" qui est directement au contact du couple Père Silence,
- le "Dévachan inférieur" qui constitue un monde intermédiaire,
- et enfin le "monde astral" qui est immédiatement mitoyen avec le monde matériel sensible.

Et naturellement il va diriger sa clairvoyance sur ces mondes qui nous dominent afin d'en élucider les mystères. Le voilà donc dirigeant son regard spirituel dans la zone du Père Silence "vers le plan qui est encore au dessus du Dévachan supérieur". ("*Le Christ et le Monde Spirituel*", p. 27)

Il est abîmé, depuis un moment, dans cette contemplation quand une VISION se présente à son œil intérieur :

"Alors apparaît l'ÉTOILE qui a fait sentir sa force dans la pensée gréco-latine... On voit apparaître, au delà du Dévachan, ce qu'on peut appeler symboliquement une étoile, c'est à dire l'ENTITÉ SPIRITUELLE qui est à l'origine de l'essor de pensée survenu au début de notre ère." (ib., p. 27)

Il revient un peu plus bas sur cette même "vision de l'étoile" qui l'a visiblement frappé et marqué pour toujours. Il cherchait la cause de ce qui est entré dans les

âmes à l'époque gréco-latine et il attendait que sa faculté de clairvoyance lui révèle cette cause :

> "J'attendais, non pas en vain, car surgit, à l'horizon, infiniment lointain de la vie spirituelle, une ÉTOILE et de cette étoile rayonne une force dont je suis en droit de dire qu'elle est à l'origine de mon expérience intérieure." (ib. p. 27-28).

Telle est la fameuse "vision de l'étoile" dont il reparle sans cesse et qui a été pour lui une illumination.

Après un interminable périple à travers les philosophes grecs et latins, les sibylles, les Rishis de l'Inde pour finir par la légende du Graal, Steiner en arrive à dévoiler que cette "étoile", cette "entité spirituelle" dont il a eu la vision n'est autre que le Logos.

Nous sommes obligés d'avouer que nous en sommes beaucoup moins sûr que lui. Étant donné les procédés de mystique provoquée que Steiner emploie, étant donné l'orientation et l'éclairage gnostique, occultiste et hindouiste au milieu desquels sa clairvoyance s’exerce, cette étoile-entité, qui fait ainsi son apparition feutrée, nous paraît, au contraire, ressembler de très près à cette "étoile tombée du Ciel" dont parle Isaïe pour désigner Lucifer. Et si, comme il le dit, une telle "force" est à l'origine de son expérience intérieure, il y a de grandes chances pour que toute cette mystique vienne, en dernier ressort, du démon. C'est à cette même conclusion que nous a déjà conduit l'analyse de la mystique steinérienne. Et la suite de notre enquête renforcera encore cette opinion.

L’ENTITÉ CHRISTIQUE SE RAPPROCHE

Selon Steiner, le soleil, la terre et la lune ne constituaient primitivement qu'un seul et même astre. De cet astre initial, le soleil s'est détaché le premier, entraînant avec lui, dans son voisinage, une certaine catégorie d'âmes et d'esprits que l'on peut dès lors appeler "solaires". Puis ce fut au tour de la lune de se détacher ; elle aussi entraîna les âmes et les esprits lunaires. La terre resta seule, occupée par les hommes ; mais ce n'étaient pas les tous premiers hommes lesquels avaient vu le jour dans Saturne en des temps encore plus lointains. Les hommes terrestres primitifs étaient très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Leurs âmes étaient loin de présenter, avec leurs corps, des liens aussi étroits qu'ils le sont à notre époque. Les âmes humaines, dans ces âges originels, n'étaient pas complètement incarnées. Quant aux corps humains, ils flottaient sur l'eau et ressemblaient à des corps de mollusques. Si nous savons tout cela, c'est grâce à la "science spirituelle du XX^è siècle", c'est à dire plus précisément à l'investigation clairvoyante de "scientifique" de Rudolf Steiner.

Mais déjà l'ENTITÉ CHRISTIQUE avait amorcé sa marche d'approche vers la terre. Sa première étape fut le soleil dès qu'il fut devenu un astre indépendant. En termes obscurs, presque hésitants, Steiner met "l'Entité" en rapport intime avec le soleil, soit qu'il s'identifiait avec lui sur un plan simplement symbolique, soit qu'il se mêlât aux âmes entraînées par le soleil quand il s'était séparé de l'astre hélio-terrestre initial. Quoiqu'il en soit, la fréquentation du soleil par l'entité christique "produisit certains résultats qui demeurèrent liés aux activités du soleil." *("Le Christ et le Monde Spirituel*", p. 60). Dans leurs cérémonies du Gœtheanum de Dornach, les anthroposophes chantent un hymne au CHRIST-SOLEIL.

Par étapes, l'Entité se rapproche de la terre. Les "grands instructeurs" de l'Inde eurent l'intuition de ce rapprochement. Les Sibylles du pourtour méditerranéen elles aussi. Mais c'est le personnage de ZOROASTRE qui sera le premier grand bénéficiaire de sa visite. Zoroastre lui aussi, à sa manière, aura sa "vision de l'étoile", comme plus tard Steiner :

> "Quand Zoroastre élevait son regard clairvoyant vers le soleil, il ne voyait pas seulement le soleil physique ; et il disait comme on voit, autour de l'homme, une aura, ainsi voit-on autour du soleil la grande "aura solaire", c'est à dire "AOURA-MAZDAO". C'est la grande Aura solaire qui avait produit l'homme. L'homme est l'image de l'Esprit solaire, de l'Aoura-Mazdao". ("*L'Évangile de Saint Jean dans ses rapports avec les autres Évangiles*", p. 29)

Celui que Zoroastre voyait sous la forme de Aoura-Mazdao n'était autre que l'Entité christique, pressée de se manifester :

> "Et l'initiation de Zoroastre eut pour effet de lui faire ressentir ces résultats dans l'activité du soleil. C'est de là qu'est née sa doctrine, qui est comme la projection, la révélation de ce qui avait eu lieu dans des temps infiniment lointains." ("*Le Christ et le Monde Spirituel*", p. 60)

Continuons l'exposé de la doctrine steinérienne. Moïse fut le successeur de Zoroastre dans la perception de l'approche du Christ. C'est dans le buisson ardent, puis au Sinaï, qu'il vit l'Entité christique.

Mais on nous précise bien que ces manifestations de l'Entité-Etoile ne doivent pas être confondues avec les réincarnations successives auxquelles est soumise l'âme de celui qui allait devenir l'Enfant-Jésus. Car il faut distinguer deux êtres : d'une part l'Entité christique qui s'approche de la terre mais qui ne s'incarne pas encore ; et d'autre part la personnalité de l'Enfant-Jésus qui doit devenir "porteuse" du Christ et dont l'âme se prépare elle aussi à ce rôle par des réincarnations successives, sur la terre.

L'avènement terrestre de l'Entité christique est maintenant proche.

A quelle phase de l'évolution historique de l'humanité cet avènement se produit-il ?

Il faut savoir que la première grande ère terrestre est l'ère ATLANTÉENNE et qu'elle se divise en sept périodes fabuleuses et préhistoriques. Cette ère atlantéenne commence au moment où la terre a acquis son indépendance en tant qu'astre séparé, et elle se termine lors de l'effondrement de l'Atlantide dans la mer, catastrophe qui correspond au Déluge de la Bible.

Puis vient l'ère POST-ATLANTEENNE, divisée elle-même en sept périodes. Quatre de ces périodes sont déjà révolues : la période proto-hindoue, la période proto-persanne, la période chaldéo-égyptienne et la période gréco-latine. L'événement du Golgotha se situe au début de la cinquième période post-atlantéenne, dans laquelle nous sommes encore. Elle sera suivie de deux autres périodes dont nous ne connaissons pas les noms. Après quoi la grande ère post-atlantéenne prendra fin.

LES DEUX ENFANTS JESUS

Rudolf Steiner et ses disciples parlent de Jésus-Christ avec une grande déférence. Il ne leur échappe jamais un mot sarcastique ou même seulement dubitatif. Il ne fait pas de doute qu'ils entendent appartenir au christianisme et se présenter comme chrétiens. On lit fréquemment sous leur plume des locutions comme celle-ci par exemple :

"Un précurseur (saint Jean Baptiste) a devancé l'apparition de la plus grande personnalité qui ait jamais pris part à l'évolution humaine".

Mais il n'y a pas lieu de se laisser attendrir par de telles déclarations. Elles sont fréquentes même chez les pires ennemis de la Religion. L'Abbé Barruel, dans son "*Mémoire pour servir à l'Histoire du Jacobinisme*", cite des phrases du même style découvertes chez les Illuminés de Bavière :

"Personne n'a frayé à la liberté des voies aussi sûres que notre Grand Jésus de Nazareth".

Les anthroposophes ont aussi, à les entendre tout au moins, un grand respect pour l'Ecriture Sainte qu'ils citent volontiers. Voici, par exemple, un bel éloge décerné par Rudolf Steiner à l'Évangile selon saint Jean :

"L'Évangile de saint Jean, comme les trois Évangiles qui le complètent, sont des documents remplis de PROFONDEURS INFINIES. Nous venons d'en étudier quelques-unes. Si nous pouvions continuer, nous en ferions ressortir d'autres. Nous n'aurions jamais fini d'étudier ces écrits et d'en tirer tout ce qu'ils contiennent. On n'en atteindra vraiment pas le fond". ("*L'Évangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Évangiles*", p. 219)

Nous allons voir maintenant comment Steiner en use avec des textes qu'il salue si bas. Non seulement il choisit les passages qui l'arrangent en ignorant totalement ceux qui le contrediraient, mais encore il soumet ceux qu'il conserve à une "investigation spirituelle" qui les défigure complètement. Nous allons voir, par exemple "quelles expériences ont préparé l'incarnation dans l'âme de Jésus de Nazareth".

Le moment est venu en effet, pour l'Entité christique qui s'est lentement rapprochée de la terre, de s'incarner enfin. Un "porteur" lui a été préparé, un homme dans lequel elle doit venir habiter et qui doit être "saisi" par elle :

> "Il faut maintenant sur la terre, après cette préparation dans les sphères spirituelles, qu’un être charnel soit SAISI par l'Entité christique". ("*Le Christ et le Monde Spirituel*" p. 66)

Nous allons assister aux péripéties bizarres de cette "saisie".

Apprenons tout d'abord qu'il n'y a pas un Enfant-Jésus unique mais qu'il y en a deux. Voilà une chose que l'Eglise, naturellement, nous a toujours laissé ignorer. Steiner déclare qu'il y a deux Enfants-Jésus qui correspondent à chacune des deux généalogies canoniques : la première étant celle par laquelle débute l’Évangile de saint Mathieu et la seconde celle qui occupe le chapitre III de saint Luc. Elles aboutissent chacune à un Enfant-Jésus différent. Voici, selon Steiner, les caractéristiques de ces deux généalogies et donc de leurs deux Enfants-Jésus respectifs.

La généalogie de saint Mathieu suit, postérieurement à David, la lignée royale de Salomon. C'est celle qui transmet le corps physique dans lequel s'incarnera l'âme, plus exactement "le Moi", du plus grands des initiés solaires, à savoir Zoroastre. C'est cet Enfant-Jésus qui fuit en Égypte et qui, à son retour, s'installe à Nazareth. Il appartient donc à la filière initiatique royale. Dans les développements de Steiner cet Enfant-Jésus est appelé le "JESUS DE SALOMON".

La généalogie de saint Luc, de son côté, fait apparaître un tout autre personnage. A partir de David, elle bifurque pour suivre, non plus la lignée royale de Salomon, mais la lignée sacerdotale de Nathan. L'enfant qui nait de cette seconde lignée est pénétré, grâce à l'atavisme issu de Nathan, d'une certaine substance éthérique. Et cette substance éthérique n'est autre que la partie éthérique d'Adam qui reparaît ainsi dans cet enfant et qui va faire de lui le digne réceptacle d'une mystérieuse incorporation. L'Enfant de la lignée sacerdotale décrit par saint Luc ne recèle pas le Moi de Zoroastre, mais il apporte l'héritage spirituel de Bouddha. Cet enfant appartient à la filière initiatique sacerdotale. Steiner lui donne le nom d'ENFANT-JESUS DE NATHAN.

Entre ces deux Enfants-Jésus, si différents l'un de l'autre, mais qui ont le même âge, va maintenant se produire une sorte de fusion que Steiner décrit dans des termes particulièrement vaporeux :

"Le Jésus de Salomon évolua, jusqu'à sa douzième année, comme pouvait le faire à cette époque un "Moi" d'une pareille grandeur. Nous savons aussi que ce Moi est passé dans le corps de l'autre Enfant-Jésus, celui dont la personnalité se reflète dans l'Évangile de saint Luc et que nous appelons l'Enfant-Jésus de Nathan. C'est ce Jésus de Nathan qu'il nous faut maintenant considérer. Il ne s'agit pas, dans son cas, d'un être humain au sens usuel du mot, mais d'un être dont on ne peut pas dire qu'il se soit incarné précédemment sur la terre. Ce Jésus de Nathan n'avait encore jamais été homme sur la terre". *("Le Christ et le Monde Spirituel*", p. 54)

Grâce à sa vision clairvoyante, Steiner nous décrit comment, à la fête de Pâques, à Jérusalem, lorsque les deux enfants Jésus furent l'un et l'autre âgés de 12 ans, le Moi de Zoroastre quitta le corps de l'Enfant-Jésus de Salomon pour venir féconder l'être prédestiné qu'était l'Enfant-Jésus de Nathan. Par cette transplantation, les deux courants spirituels de l'humanité, le courant zoroastrien et le courant bouddhique, se sont unis.

Mais alors qu'est devenu le pauvre Enfant-Jésus de Salomon ainsi vidé de son "Moi zoroastrien" qu'il a cédé à son petit camarade ? Est-il mort ?

Steiner ne semble pas avoir eu la curiosité de demander la solution de cette énigme à sa clairvoyance. Il nous dit seulement que l'Enfant-Jésus de Nathan, à partir de cette fécondation, sera nommé par lui "L'ENFANT-JESUS DE NAZARETH". Il n'y a plus en effet qu'un seul Enfant-Jésus ; rien n'empêche donc Steiner de revenir à la terminologie classique.

Ce dédoublement des enfants Jésus est d'ailleurs une vieille affaire. Que Steiner en ait creusé l'idée dans sa clairvoyance, c'est plus que vraisemblable puisqu'il faisait tout contrôler par sa "science spirituelle". Mais il est certain aussi qu'il a été aidé par ses souvenirs de l'art humaniste. On signale en effet quelques rares tableaux de la Renaissance italienne où la Sainte Vierge est représentée entourée de trois enfants dont l'un est à coup sûr saint Jean Baptiste, toujours reconnaissable, et dont les deux autres, du même âge, sont apparemment des jumeaux.

Cette vieille légende gnostique, apparentée de loin au docétisme, traînait dans les milieux ésotériques de la Renaissance. Steiner s'en est fait l'écho, confirmé qu'il fut par son "œil intérieur".

LE BAPTÊME-INCARNATION

Jésus de Nazareth a maintenant achevé sa préparation. Mais il faut savoir qu'il ne sera que le porteur (on pourrait dire aussi le vecteur) d'une personnalité supérieure à lui, cette "Entité christique" qui, elle aussi a terminé sa marche d'approche vers la terre. Ces deux êtres, l'un terrestre, l'autre céleste, sont prêts désormais à entrer en contact. Ce contact va avoir lieu sous la forme d'une "SAISIE" de Jésus de Nazareth par l'Entité christique. Et cette saisie se réalisera au moment du Baptême du Jourdain :

"Au moment où l'être humain de Jésus de Nazareth atteint le point culminant de son développement, en sorte que son corps humain est l'expression de son esprit, à ce moment il atteint la maturité nécessaire pour recevoir le Christ dans le Baptême de saint Jean". ("*L'Évangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Évangiles*", p. 32)

"L'époque où pour ainsi dire le Christ s'incarne dans une personnalité terrestre est marquée distinctement dans les quatre Évangiles : c'est le Baptême dans le Jourdain. Au moment caractérisé, dans l'Évangile de saint Jean, par la descente de l'Esprit sur Jésus sous la forme d'une colombe, le Christ nait dans l'âme de Jésus de Nazareth comme un nouveau MOI SUPÉRIEUR". (p. 42-43).

"L'Entité du Christ est descendue des hauteurs spirituelles au moment du Baptême, elle est demeurée dans le corps de Jésus de Nazareth." (p. 131).

Pour faire place à ce "Moi supérieur" qui l'a "saisi" et dont il est devenu le porteur, il a fallu que Jésus de Nazareth fasse le vide en lui. Il a fallu qu'il fasse le sacrifice de son propre Moi ; car il y eut là, nous assure Steiner, un véritable SACRIFICE, annonciateur de celui de la Croix :

"Si le Christ a pu venir habiter un corps, c'est que ce corps lui a été offert en sacrifice". (ib. p. 138)

"Ce sacrifice consiste dans le fait que vers trente ans, le Moi de Jésus de Nazareth peut quitter le corps physique, le corps éthérique et le corps astral qu'il a purifié et ennobli. Rien n'est meilleur ni plus pur que ce triple réceptacle humain. Au moment du Baptême, dans ce réceptacle abandonné par le Moi de Jésus de Nazareth, descend l'ENTITÉ qui n'a encore passé par aucune incarnation antérieure, l'Entité christique". (ib. p. 151)

Or il ne fait pas de doute que, dans l'esprit de Steiner, l'entité christique s'identifie avec le Logos, ainsi que nous l'avons vu. On peut donc dire que, selon lui, l'incarnation ne s'est réellement produite qu'au Jourdain. Le personnage de Jésus-Christ qui s'éloigne du Jourdain après cet événement mémorable est TOUT AUTRE que le Jésus de Nazareth qui s'en était approché quelques heures auparavant. Il y a eu là deux personnalités différentes.

Nous sommes ici en présence d'une notion gnostique très ancienne et très connue contre laquelle saint Irénée s'indignait déjà. Dans *son "Traité des Hérésies*" (Livre III Iè partie ch. 2), parlant du Baptême de Jésus, il s'exprime ainsi :

> "Car il n'y eut pas alors une descente d'un prétendu Christ sur Jésus, et l'on ne peut prétendre qu'autre ait été le Christ et autre Jésus. Mais le Verbe de Dieu, le Sauveur de tous et le Seigneur du ciel et de la terre ce Verbe qui n'est autre que Jésus, ainsi que nous l'avons montré déjà pour avoir revêtu une chair et avoir été OINGT de l'Esprit par le Père, est devenu Jésus-Christ".

Par conséquent, au Jourdain, selon la saine doctrine (ici exprimée par saint Irénée), il ne s'est produit ni "saisie", ni "substitution de Moi", ni "incarnation". Ce qui a été manifesté publiquement c'est une "onction", celle qu'Isaïe avait prophétisée.

Mais alors si la notion que nous trouvons dans Steiner est déjà une notion gnostique comment se fait-il qu'il nous la présente comme issue de la clairvoyance ?

De deux choses l'une :

- ou bien ses lectures gnostiques ont influencé à son insu ses observations clairvoyantes (lesquelles ne sont donc pas aussi objectives qu'il le déclare) ;
- ou bien l'inspirateur mystique de Steiner est le même esprit qui inspirait déjà les gnostiques et qui répète au XIXè siècle ce qu'il enseignait au IIIè siècle.

Quel jugement porter sur tout cela ?

Ne parlons pas de cette accumulation d'invraisemblances historiques ; elles suffisent, à elles seules, pour discréditer le "visionnaire" qui prétend les avoir observées de son œil intérieur.

Restent quelques énormités théologiques encore plus invraisemblables. D'abord il ne s'agit pas d'une véritable incarnation ; c'est tout au plus une sorte d'incorporation par échange de "Moi" (singulière opération d'ailleurs). Et puis le corollaire obligé de cette pseudo-incarnation, c'est la disparition de la "Maternité divine" de Marie ; tel est peut-être même le but secret de toutes ces inventions. Notons aussi que, d'après ce décompte, le personnage de "Jésus-Christ", sous sa

forme complète, n'aurait vécu sur terre que trois ans, entre le Baptême et la Crucifixion.

La terminologie chrétienne peut subsister dans les ouvrages christologiques de Steiner, elle ne désignera plus désormais que des notions bizarres, totalement étrangères au christianisme mais qui, en revanche, s'apparentent directement à la mythologie gnostique.

GOLGOTHA-GOLGOTHA

Dans tous les développements de Steiner, le mot Golgotha revient avec une fréquence qui ne peut pas manquer d'attirer l'attention ; il ne fait pas de doute que cette répétition inlassable dénote chez lui une véritable fascination. Il n'y eut pas de conférence de Steiner (et nous savons que chaque conférence est devenue le chapitre d'un livre) où il ne proclame que "le mystère du Golgotha est le pivot essentiel de l'histoire humaine".

Il ne s'est pas privé d'appliquer, à cet événement essentiel, un effort "d'investigation spirituelle" particulièrement insistant. Et il a abouti, comme nous ne saurions nous en étonner, à de nouvelles déformations des vérités de la foi concernant la mort du Christ et le rachat de l'humanité. Pour lui, la mort de Jésus-Christ sur la Croix est tout autre chose que l'acquittement, par "le Juste", de la dette accumulée par les injustices des pécheurs envers le législateur divin. Certes Steiner conserve, là encore, le vocabulaire de l'Eglise mais il en défigure le sens, n'exprimant plus qu'un christianisme verbal totalement creux.

Quel est le personnage qui, selon Steiner, se présente au Golgotha ?

C'est donc ce Jésus-Christ formé, voilà seulement trois ans au Jourdain, par la descente, dans le corps de Jésus de Nazareth, du "Moi Supérieur" du Christ. Il s'agit, par conséquent, d'un personnage tout à fait imaginaire qui n'a plus rien de commun avec le Christ historique des Évangiles.

Que va-t-il se passer, sur la Croix, pour le personnage ainsi défini ?

Certes on va nous parler, avec beaucoup de lyrisme, de sang versé et de rédemption ; on va conserver toute une partie de la terminologie chrétienne mais elle recouvrira des notions qui n'ont plus rien de chrétien, si ce n'est la consonance et qui seront propres à l'anthroposophie. Ici Jésus-Christ n'est plus l'agneau innocent qui Se fait coupable pour attirer sur Lui les coups de la Justice divine. Il devient seulement l'Esprit qui se fait chair pour spiritualiser la chair.

La Crucifixion n'est plus le Sacrifice de réconciliation qui apaise la Justice d'un Dieu offensé. D'après Steiner, Jésus-Christ serait simplement un AGENT DE SPIRITUALISATION de l'humanité et même de la Terre. Le Golgotha constitue le début de la rénovation du statut de la vie humaine sur la Terre. C'est une nouvelle INITIATION de l'humanité.

La Rédemption, dont on va continuer à nous parler, ne se définit plus comme un rachat, selon l'étymologie du mot, mais comme une spiritualisation. Commencée au Golgotha où elle se réalise virtuellement cette spiritualisation va devenir effective en trois phases successives :

- elle va d'abord transformer le Moi humain individuel ;
- elle va ensuite incorporer la vie divine à l'ensemble de l'humanité ;
- enfin elle va consacrer un nouveau type d'INITIATION.

Reprenons séparément chacune de ces trois phases, en résumant le plus fidèlement possible les idées de Rudolf Steiner.

1. Sur le plan individuel, le mystère du Golgotha a provoqué une IMPRÉGNATION de la substance humaine par le divin :

" ...l'homme a reçu puissance de spiritualiser, dans les profondeurs de son Moi, son être psychique, vital et physique. La "mort-résurrection" du Christ a "insufflé une nouvelle vie au corps éthérique". Cette vie nouvelle, impérissable, a été apportée dans le corps éthérique par le Christ. Il dépend donc du Christ que le corps humain, sinon voué à la mort, soit transformé, préservé de la corruption, doué de la faculté de prendre une forme incorruptible. Le Christ a déversé la vie dans le corps éthérique". ("*L'Évangile de Saint Jean dans ses Rapports..."* p. 183). Par le mystère du Golgotha, "LE MOI HUMAIN EST CHRISTIFIÉ".

2 Sur le plan général, la vertu du Golgotha incorpore un surcroît de vie spirituelle à l'ensemble de l'humanité :

"L'impulsion christique, après s'être manifestée à travers Jésus de Nazareth, s'est unie à l'ÉVOLUTION DE LA TERRE...

Une nouvelle ère commence pour l'humanité ?

Nous savons déjà que ce n'est pas selon un mode de rachat ; certes on conserve le mot de rédemption mais il prend le sens d'un simple processus de spiritualisation. C'est par un mode de "connaissance", plus exactement par une nouvelle et meilleure intelligence de l'Évangile que se fera cette incorporation spirituelle, cette nouvelle et meilleure infusion de vitalité :

"L'intelligence de l'Évangile de saint Jean conduira l'humanité à la compréhension la plus étendue du mystère du Golgotha : de la mort perdant, pour l'évolution humaine, son caractère trompeur. Ce qui s'est passé sur le Golgotha ne démontre pas seulement à notre connaissance que la mort est en

réalité la source de toute vie, mais que l'homme peut prendre, en face de la mort, une position qui lui permette d'infuser toujours plus de vie en lui, jusqu'au point de vaincre la mort". (ib., p. 200-201)

L'idée de victoire sur la mort par la spiritualisation va se concrétiser de plus en plus, chez les disciples de Steiner, et se prolonger jusqu'à ses extrêmes conséquences :

"Enfin le Moi humain aura acquis une telle puissance sur la matière de son corps physique qu'il transformera celui-ci en HOMME-ESPRIT, expression humaine du Logos créateur".

Ainsi s'exprime un disciple de marque de Rudolf Steiner, L. Hadjetlache, dans sa préface à la nouvelle édition de "*L'Évangile de Saint Jean dans ses Rapports avec les autres Évangiles*", p. 18.

Dans les siècles futurs va s'exercer l'activité du Moi humain ainsi christifié. Par cette activité, l'homme deviendra à son tour CRÉATEUR, car dépositaire de la Sagesse créatrice de Dieu. Le moi créateur obtiendra la force d'agir sur les phénomènes de vie. Il pourra métamorphoser le corps vital ou éthérique. Il mènera jusqu'à maturité le germe de vie spirituelle et divine qui fut déposé jadis, dans ce corps éthérique, par les hiérarchies spirituelles et que l'Entité christique a porté à son maximum.

3. Voici enfin quels sont les effets de "l'événement du Golgotha", tels que se les représente Rudolf Steiner, sur le plan initiatique.

Le Golgotha a fait progresser d'un degré l'initiation humaine. Là encore l'Entité christique, parce qu'elle est spirituelle, a opéré dans le sens d'une plus grande spiritualisation. Sous le régime du paganisme, c'est dans la sphère de l'INCONSCIENT que se produisait le contact initiatique de l'humain avec le divin ; ce n'était encore qu'une initiation sur le plan psychique c'est à dire dans la zone inférieure du mental.

Depuis l'événement du Golgotha, c'est dans le CONSCIENT que l'esprit de l'homme peut participer au divin. En d'autres termes l'affiliation initiatique, d'inconsciente qu'elle était sous le régime du paganisme, est devenue consciente sous le régime chrétien et c'est en cela qu'elle s'est spiritualisée.

Qu'entend-il par l'initiation chrétienne ?

Il ne le précise pas, tout au moins dans son ouvrage sur la christologie. Mais il l'évoque ici dans un sens certainement très large et très vague. Ce qui est sûr c'est que Steiner concède à l'initiation nouvelle, c'est à dire chrétienne, une valeur supérieure à l'ancienne qui était en usage dans le paganisme. On peut noter là

encore une volonté de se distinguer des doctrines orientales qui sont restées celles de la théosophie, et dans lesquelles une telle supériorité de l'initiation chrétienne est absolument inconnue.

UNE ENTITÉ LUCIFÉRIENNE

Nous avons vu que l'Entité christique, dont on nous a parlé si souvent, s'est rapprochée de la terre, par étapes, dès la fin de l'ère atlantéenne. La tendance de Steiner à considérer cet être comme présentant les caractères d'un ange est absolument évidente. L'Entité christique qu'il rencontre avec tant de fréquence dans son investigation spirituelle est indubitablement un ange. Tantôt il se contente de le suggérer prudemment, tantôt il se hasarde à l'affirmer nettement :

"Il faudrait dire que le Christ s'est fait âme dans un "ETRE ANGÉLIQUE". *("Le Christ et le Monde Spirituel*", p. 61)

"L'être angélique habité par le Christ dut accomplir un acte qui rejette hors de l'âme humaine l'élément chaotique qui devait en être expulsé pour que l'harmonie et l'ordre puissent régner dans la pensée, le sentiment et la volonté. Une image s’offre à nous : faisons-la vivre devant notre regard intérieur (clairvoyance). C'est l'image de cet ETRE ANGÉLIQUE, de l'Être qui est encore dans les mondes spirituels mais qui deviendra plus tard l'Enfant-Jésus de Nathan..." (ib. p. 61)

Cet être, dans l'esprit de Steiner, est-il angélique par nature, ou ne serait-il pas plutôt le résultat de l'angélisation de la divinité, c'est à dire de la descente de la divinité dans un ange ?

Certains passages tendraient à le prouver :

"Dans les mystères apolliniens, on disait qu'une très grande divinité avait un jour pris possession d'un ÊTRE DE LA HIÉRARCHIE DES ANGES et qu'un reflet de son action harmonisatrice sur la pensée, le sentiment et la volonté se trouvait dans la musique..." (ib. p. 64)

"Apollon en effet, c'est l’Être angélique dont nous avons parlé, c'est un aspect, une projection dans la mentalité grecque de l’Être angélique dont l'action s'est réellement exercée à la fin de l'Atlantide et qui était animé par le Christ. C’est cet Être qui, par la voix des Pythies, inculqua la sagesse aux Grecs, cet Apollon, reflet de l'ANGE HABITE PAR LE CHRIST, c'est à dire l’Être angélique animé par le Christ". (ib. p. 65)

Et il termine ses considérations sur l'angélisme de l'Entité christique par ces mots :

"Voilà ce que nous révèle L'OBSERVATION OCCULTE". (p. 65)

Tout cela a donc pour origine la fausse mystique dans laquelle il est passé maître. Il est évident que toute cette mythologie christique, à laquelle il donne le nom de christologie, il la doit à son "regard intérieur", c'est-à-dire à sa clairvoyance. Nous avons donc un trait supplémentaire prouvant que cette fausse mystique met en jeu une forte participation démoniaque.

Quelle est donc, en effet, cette ENTITÉ ANGÉLIQUE, sinon Lucifer cherchant à se faire passer pour le Christ ?

De telle sorte que la prétendue "christologie" de Rudolf Steiner nous donne du Christ une définition dans laquelle Lucifer peut venir se loger sans que l'on ait à y changer un mot. En honorant le Christ de l'Anthroposophie, on honore l'Antéchrist.

L'HYMNE AU CHRIST-SOLEIL

Beaucoup d'autres aspects de ce CHRISTIANISME ENRICHI par la clairvoyance seraient encore à examiner. Car l'influence du mouvement anthroposophique est considérable dans le monde entier et constitue une réelle tentation idéologique et religieuse pour beaucoup de personnes. Aussi serons-nous obligés de revenir régulièrement sur ce sujet.

Pour conclure le présent exposé, nous ne saurions mieux faire que de reproduire les paroles de l'hymne au CHRIST-SOLEIL que l'on chante dans les cérémonies anthroposophiques qui se déroulent au Gœtheanum de Dornach près de Bâle en Suisse, centre mondial du mouvement. Nous allons y reconnaître facilement cette religiosité frémissante et luciférienne qui n'a de chrétienne que la prétention.

Lumière du monde, Christ-Soleil
Échauffe nos cœurs, éclaire nos fronts
Pour que soient bonnes les volontés
Qui germent dans nos coeurs
Et mûrissent dans nos esprits.

Au tournant des âges
La lumière spirituelle des mondes
Entra dans le flot de l'essence terrestre :
Les Ténèbres de la nuit devaient cesser d'agir ;
Alors la claire lumière du jour rayonna dans les âmes des hommes ;
Lumière qui réchauffe le cœur des pauvres bergers

Lumière qui illumine le front des sages rois.

Âme de l'homme, tu vis dans les membres,
Qui par le monde de l'essence
Te portent jusqu'en l'essence de l'océan spirituel
Exerce la souvenance de l'esprit dans les profondeurs de l'âme,
Où dans l'activité de l'être créateur des mondes,
Ton moi, dans le moi de Dieu, puise son essence ;
En vérité tu vivras dans l'essence cosmique de l'homme.

Car l'Esprit-Père agit dans les hauteurs,
Aux profondeurs des mondes engendrant l'être.
Séraphins, Chérubins, Trônes,
Faites retentir, depuis les hauteurs,
La parole que renvoient les profondeurs
Et elle dit "Ex Deo nascimur".

JEAN VAQUIÉ

TABLE DES MATIÈRES

RUDOLF STEINER